

JEUDI 25 JANVIER 2024 | VOLUME 41 | NUMÉRO 2



© Roxx Hunter

Gary Bailie, producteur du festival Blue Feather, a offert à William Pacaud une guitare. Il s'agit d'une tradition du festival : encourager les jeunes dans leur carrière artistique..... 11

PAGE 2



© Manon Touffet

Yann Herry reçoit l'Ordre du Yukon, la plus haute distinction du territoire

■ Manon Touffet

PAGE 18



© Kate Layfield

Yukon Quest : toujours pas de 1000 milles

■ Kelly Tabuteau

À DÉCOUVRIR

- Sécurité du centre-ville de Whitehorse** 4
- Nouveautés prévues pour Air North 5
- Insécurité alimentaire au Yukon 7
- Recruter du personnel enseignant 9
- Sandra St-Laurent sème les arts 10
- Le Mont Sima en plein essor 17
- Carrière : Capitaine de traversier 19

Yann Herry reçoit la plus haute distinction du Yukon

Yann Herry, bénévole dans la communauté francophone, a reçu l'Ordre du Yukon le 13 janvier dernier. Sa candidature a été proposée par Angélique Bernard, ancienne commissaire du Yukon et bénévole pour la Société d'histoire francophone du Yukon. C'est l'engagement et le dévouement de Yann Herry envers les francophones du territoire qui lui ont valu cette distinction, la plus prestigieuse qu'on puisse recevoir au territoire.

Manon Touffet

Pour Angélique Bernard, déposer le nom de Yann Herry était une évidence. « Je connais Yann depuis 1995. J'ai toujours été admirative de son dévouement envers les Franco-Yukonnais », affirme-t-elle. La passionnée d'histoire ajoute que Yann Herry l'avait poussée à s'engager envers la francophonie du Yukon. Aujourd'hui, les deux travaillent main dans la main en tant que bénévoles pour la Société d'histoire francophone du Yukon, dans le but de rendre accessible l'histoire des francophones au territoire.

Pour cette proposition de candidature, Angélique Bernard a joint trois lettres de soutien. Elle évoque des « lettres élogieuses » de la part de Cécile Girard, Danielle Bonneau et Pascal St-Laurent, proches et ancien-ne-s collègues de Yann Herry. « Il [le bureau de la commissaire] demande au moins deux lettres [pour accompagner la candidature]. Ça n'a vraiment pas été dur d'en avoir », rapporte la Franco-Yukonnaise.

De son côté, Pascal St-Laurent décrit Yann Herry comme un

homme « rassembleur, visionnaire et ambassadeur. Il voit tellement bien d'où on vient qu'il voit où on va ».

Reconnaître le travail de bénévoles

Le Yukon a été le dernier territoire à mettre en place une telle distinction. C'est Angélique Bernard, alors commissaire du Yukon, qui a décidé de créer l'Ordre du Yukon, en 2019. Elle a d'ailleurs été la première personne et la première francophone à recevoir cette récompense. En 2022, Jeanne Beaudoin a été la seconde Franco-Yukonnaise à être décorée de l'Ordre du Yukon. À ce jour, 31 personnes sur l'entièreté du territoire ont reçu cette récompense.

En proposant Yann Herry, Angélique Bernard voulait souligner le travail remarquable des francophones du territoire.

Ainsi, l'Ordre du Yukon « met à l'honneur des Yukonnaises et des Yukonnais qui se sont illustrés par leurs réalisations exceptionnelles et leurs importantes contributions à la société du Yukon ».

« C'est l'honneur le plus haut que quelqu'un puisse recevoir »,

explique Adeline Webber, commissaire du Yukon actuelle. Selon elle, en tant que commissaire, « c'est un grand honneur de reconnaître le travail » des bénévoles de la communauté.

« Si les gens ne s'impliquent pas, rien n'est fait », ajoute-t-elle. Adeline Webber explique qu'un comité indépendant évalue toutes les nominations pour conseiller le ou la commissaire en poste. À son tour, le ou la commissaire regarde les nominations pour ensuite faire un choix définitif.

Quant à Yann Herry, Adeline Webber affirme que tout jouait en sa faveur pour recevoir cette distinction.

40 ans d'engagement

De son côté, Yann Herry se dit « très honoré de recevoir cette reconnaissance ». Selon lui, cette récompense permet de reconnaître plus de 40 ans d'engagement envers la francophonie.

Au-delà d'un simple engagement, Angélique Bernard précise que ce pionnier de la francophonie yukonnaise a eu un impact au niveau de l'éducation en français au Yukon et au niveau du maintien du



Manon Touffet

Jeanne Beaudoin (à gauche), Yann Herry (au milieu) et Angélique Bernard (à droite) sont les trois francophones à avoir reçu l'Ordre du Yukon depuis sa création.

patrimoine historique. Elle précise que le Franco-Yukonnais a mis en place des échanges culturels pour les élèves du Yukon, qui se sont régulièrement rendu-e-s jusqu'en France, et qu'il a aussi été à l'initiative du jumelage des villes de Whitehorse et de Lancieux.

Pour Yann Herry, c'est en 1979 que l'envie de s'engager commence. À l'époque, il vient au Yukon pour travailler dans les mines d'Elsa, près de Mayo. Il rapporte y avoir rencontré beaucoup de francophones de partout, du Canada et d'ailleurs dans le monde. « Je regrette de ne pas avoir tenu un journal pour ces histoires », constate-t-il.

Lorsque les mines ferment, il déménage à Whitehorse et se lance le défi de faire connaître l'histoire des francophones au Yukon. Il devient alors le premier vice-président de l'Association franco-yukonnaise en 1982 (l'Association des Franco-Yukonnais à ce moment-là), puis président de l'association de 1997 à 2001.

En parallèle, il est membre fondateur du *Bulletin des Franco-Yukonnais* en 1983, aujourd'hui devenu *L'Aurore boréale*. La naissance du journal est très vite suivie de son implication dans la création de l'École Émilie-Tremblay en 1984, de la création de la Garderie du petit cheval blanc en 1989, puis de la création du Comité francophone catholique en 1990, dont il est toujours le vice-président.

Il devient ensuite enseignant durant près de 25 ans, avant d'accepter un poste au ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon, en tant que coordonnateur des programmes en français.

Depuis qu'il a pris sa retraite en 2020, Yann Herry œuvre pour transmettre et faire « connaître l'histoire méconnue des Franco-Yukonnais ». Il archive notamment ses recherches et ses découvertes, et ce, par l'entremise de la Société d'histoire francophone du Yukon.

« Je crois fermement que les francophones, les Premières Nations, les anglophones et les métis ont façonné l'histoire du Canada », conclut le passionné d'histoire.

Lors de la cérémonie qui a eu lieu au Centre culturel des Kwanlin Dün le 12 janvier dernier, près d'une centaine de personnes étaient présentes. La commissaire Adeline Webber a souligné la contribution de Yann Herry au développement et à la promotion de l'histoire et du patrimoine francophone du Yukon. Aux côtés de Yann Herry, Tim Koepke et David Stockdale ont également reçu l'Ordre du Yukon. Ils ont respectivement été récompensés pour l'épanouissement culturel, socioéconomique et politique du Yukon, et pour la promotion des sports au Yukon.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Si vous avez besoin de parler à quelqu'un, nous sommes ici pour vous écouter.



9-8-8

sans frais, en tout temps

9-8-8

Ligne d'aide en cas de crise de suicide

Yukon

Remerciements

Merci pour toutes les félicitations reçues et l'appui à ma nomination à l'Ordre du Yukon le 13 janvier dernier. Toute ma gratitude à tous ceux et toutes celles qui m'ont prodigué encouragements et soutien au cours de plus de quarante ans d'engagement communautaire.

- Yann Herry

PAR TEMPS FROID, MÊME LES VOITURES NE VEULENT PAS SORTIR !



ÉDITORIAL

Plume(s)

Maryne Dumaine

La fin du mois de janvier au Yukon n'est pas seulement synonyme de températures glaciales. C'est le retour progressif de la lumière, la période propice aux phénomènes de parhélie et... l'arrivée imminente d'un événement qui égaie nos rues, nos cœurs et nos esprits : le festival Yukon Rendezvous. Avez-vous remarqué que les plumes commencent déjà à faire leur apparition en ville?

Cette année, le festival - qui débutera le 9 février - fêtera ses 60 ans. Six décennies d'une tradition qui réunit la communauté yukonnaise autour du plaisir, du rire et de la célébration, malgré les rigueurs de l'hiver.

Depuis 1964, la société organisatrice a su perpétuer cette coutume de rassemblement, initialement née en 1945 sous le nom de Carnaval d'hiver du Yukon. L'idée était simple : sortir de chez soi pour aller jouer à des sports en extérieur durant le jour, et se divertir le soir, brisant ainsi la monotonie hivernale tout en renforçant les liens communautaires. En gros, il s'agissait de combattre la *cabin fever*, la dépression hivernale.

Le Rendezvous, c'est une célébration de la résilience yukonnaise, avec des activités allant des sports loufoques aux défilés animés, en passant par divers événements culturels. Les plumes, symboles de frivolité de l'époque de la ruée vers l'or, flottent alors dans les cheveux, sur les parures, dans les rues, les bars et même sur les lieux de travail. C'est aussi devenu au fil des ans un festival inclusif, qui aborde la diversité sous de nombreux angles, allant des Jeux de main autochtones (*hand games*) à des soirées Drag. Voilà de quoi réchauffer le cœur de tout le monde!

Car l'hiver est pour beaucoup un moment difficile pour la santé mentale, et nous avons besoin de nous réchauffer l'âme. Le lundi bleu (troisième lundi du mois de janvier) est considéré comme la journée la plus déprimante de l'année. Dans ce contexte, la ministre Tracy McPhee a souligné l'importance de l'exercice physique, des interactions sociales et de l'accès à des services de soutien en période de difficultés saisonnières.

Soulignons aussi que janvier est aussi le Mois de sensibilisation à la maladie d'Alzheimer, un autre front sur lequel le soutien psychologique est absolument nécessaire. Selon des estimations de l'Agence de la santé publique du Canada, le nombre

de personnes dans le monde qui vivent avec une démence augmentera de 57 à 83 millions d'ici la fin de la décennie, pour atteindre 152 millions d'ici 2050. « La maladie d'Alzheimer est la forme de démence la plus répandue; entre 60 et 80 % des diagnostics de démence sont dus à la maladie d'Alzheimer », explique la ministre McPhee dans un autre communiqué.

Sur ce front-là aussi, la plume est un outil inestimable. Écrire permet de préserver les souvenirs. De plus, l'acte d'écrire peut devenir une bouée de sauvetage. Les mots peuvent être le catalyseur d'une guérison intérieure. Des études démontrent d'ailleurs que l'expression écrite peut réduire le stress, améliorer l'humeur et même renforcer le système immunitaire.

Dans ce contexte, les plumes sont donc bien plus qu'un symbole de célébration. Elles symbolisent et outillent la résilience.

Gary Baillie, membre de la Première Nation des Kwanlin Dün et producteur bénévole du festival Blue Feather, décrit d'ailleurs la plume comme un « symbole d'espoir ». Créé il y a 24 ans, ce festival qui a lieu en début d'hiver vise à partager passion et enthousiasme. Sur la page de couverture (et en page 11), nous vous présentons une de ses traditions : encourager les jeunes dans leur avenir artistique. « La musique soigne l'âme », peut-on lire sur le site Web de l'événement, dont l'emblème est une plume bleue.

Dans cette édition, nous mettons également en lumière une autre belle plume. Œuvrant depuis plus de 25 ans pour la santé physique et mentale dans notre région, Sandra St-Laurent offre aussi de l'enchantement à travers l'art, et notamment les arts littéraires. Elle se démarque dans la poésie de style japonais, démontrant une fois de plus comment l'expression artistique peut être un puissant vecteur de bien-être, pour soi, mais aussi pour le public.

L'hiver est loin d'être terminé. Alors sortons nos plumes des placards. Que ce soient les plumes colorées qui nous donneront envie de célébrer, ou les plumes qui nous permettront d'exprimer notre blues hivernal. Elles symbolisent toutes la résilience qui caractérise notre communauté. En ces temps hivernaux, utilisons nos plumes pour soutenir, célébrer et inspirer, faisant de chaque journée une occasion de répandre un peu de lumière en plein cœur de l'hiver yukonnais.

Bonne lecture.


l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
par année format papier* ou PDF.
150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

-  **Maryne Dumaine**
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca
-  **Gaëlle Wells**
Adjointe à la direction (par intérim)
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca
-  **Manon Touffet**
Journaliste
867 333-2932
nouvelles@auroreboreale.ca
-  **Gwendoline Le Bomin**
Journaliste
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s : **Angélique Bernard, Rébecca Fico, Kelly Tabuteau.**

Révision des textes et correction d'épreuves : **Olivier Berger**

Distribution : **Stéphane Cole**

Caricature : **Annie Maheux**

Rétablir la sécurité publique au centre-ville de Whitehorse

Le premier ministre Ranj Pillai et la ministre de la Santé et des Affaires sociales Tracy-Anne McPhee ont présenté le plan d'action pour la sécurité du centre-ville de Whitehorse lors d'une conférence de presse en décembre dernier.

Gwendoline Le Bomin

Ce plan d'action « qui se veut flexible et adaptable se concentre sur des solutions à moyen et à long terme, comme l'amélioration de la sécurité en matière de logement, l'accroissement des services de soutien et le renforcement de la sécurité publique », peut-on lire dans un communiqué de presse publié le 21 décembre.

Une des actions qui a été mise en place est la prolongation des heures d'ouverture du Centre de consommation supervisée.

Jill Aalhus est la directrice générale de l'organisme Blood Ties Four Directions (BTFD), qui héberge le Centre de consommation supervisée. Elle explique qu'il était nécessaire de pouvoir offrir ce service tous les jours de la semaine.

« Le Centre de consommation supervisée a ouvert ses portes en 2021. Le site est ouvert sept jours sur sept, y compris les jours fériés. Nous avons également étendu les horaires à 11 heures par jour à

la fin du mois de novembre. Les horaires sont donc actuellement de 10 h 30 à 21 h 30, les 365 jours de l'année. »

Des résultats encore flous

Interrogé sur les possibles changements depuis la mise en place des actions du gouvernement, Walter Streit, propriétaire de la boulangerie Alpine Bakery qui a temporairement fermé en octobre dernier, admet par écrit qu'il n'a pas vu d'évolution notable.

Selon lui, « l'hiver est une période plus calme en général. Pendant l'hiver, il y a toujours moins de stress pour le voisinage à cause des nuits froides. Les sans-abris restent davantage à l'intérieur et ne font pas la fête à l'extérieur [...] Il y a aussi beaucoup moins de sans-abris en hiver. Le printemps nous le dira », conclut-il.

Pour Jill Aalhus, il est également difficile jusqu'à maintenant de voir les résultats du plan d'action mis en place par le gouvernement.



Jill Aalhus, directrice générale de l'organisme Blood Ties Four Directions, se réjouit de la prolongation des heures d'ouverture du Centre de consommation supervisée.

« En ce qui concerne le plan de sécurité, je ne sais pas s'il y a eu des différences majeures dans le centre-ville. Mais je peux dire que depuis que nous avons ouvert

notre Centre de consommation supervisée, j'ai constaté des améliorations positives en matière de sécurité dans le centre-ville. Nous sommes en mesure de répondre aux crises d'overdose beaucoup plus rapidement. »

Un avenir optimiste

Lors de la conférence de presse, Ranj Pillai s'est dit « fier de la collaboration et des efforts entrepris jusqu'à présent » et se réjouit « de continuer à travailler avec nos partenaires et la population pour améliorer la sécurité du quartier ».

« Nous avons été ravis de voir la publication de ce plan de sécurité et je pense qu'il contient des éléments très prometteurs et que ces mesures doivent être mises en œuvre d'urgence. Je pense que le logement est une grande lacune dans la communauté et il est mentionné dans le plan », déclare Jill Aalhus.

« Nous sommes impatients de travailler avec nos partenaires pour veiller à ce que le centre-ville soit sûr pour tout le monde. J'espère que nous pourrions continuer à discuter de ce que signifie la sécurité et veiller à ce que tous les Yukonnais et les Yukonaises soient inclus dans cette définition », termine-t-elle. ■

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Favoriser le transport actif à Whitehorse et à Watson Lake

Maryne Dumaine

Le gouvernement du Canada, le gouvernement du Yukon et les collectivités locales ont dévoilé le 10 janvier dernier un investissement de plus de 14 millions de dollars dans des projets de transport actif visant à promouvoir des moyens de déplacement sains et pratiques à Whitehorse et à Watson Lake.

Le député Brendan Hanley, le ministre Nils Clarke et la mairesse Laura Cabott ont dévoilé ces projets, soulignant l'impact

positif sur la santé et la mobilité des résident-e-s grâce à des options de transport propres, sûres et saines.

Un nouveau passage sécurisé sur le pont de la rivière Takhini

Le gouvernement du Yukon modernisera le pont de la rivière Takhini, le long de la route du Klondike Nord à Whitehorse, en ajoutant un sentier en porte à faux éclairé pour créer un passage sécuritaire pour piétons et cyclistes. Ce projet

comprend également le marquage de voies d'accotement sur une distance de trois kilomètres aux abords du pont pour répondre aux besoins des utilisateurs et utilisatrices et élargir le réseau de voies accessibles aux résident-e-s.

Des corridors sécurisés pour la promenade McIntyre

La Ville de Whitehorse recevra des fonds pour améliorer la sécurité du corridor de la promenade McIntyre et créer un nouveau chemin sur ce corridor situé sur le territoire de la Première Nation Kwanlin Dün. Ces travaux comprendront l'élargissement des trottoirs pour les piétons, l'atténuation de la circulation, l'installation de rampes en béton pour les fauteuils roulants et les piétons ainsi que la construction de nouveaux trottoirs et de voies réservées aux cyclistes. « Ce projet est à l'étape de la planification et de la conception depuis quelques années et le conseil est

très heureux de le voir passer à l'étape de la construction », a déclaré Laura Cabott.

Watson Lake

Dans la municipalité de Watson Lake, le gouvernement du Yukon installera de nouveaux lampadaires le long de la route Robert-Campbell, améliorera la signalisation et l'éclairage de deux passages piétonniers existants le long de la route de l'Alaska, construira quatre nouveaux passages piétonniers et aménagera jusqu'à 100 mètres de pistes et de sentiers pour relier les quatre passages piétonniers.

Ces passages piétons seront situés le long des routes de l'Alaska et de la route Robert-Campbell afin d'assurer des liaisons sûres entre l'école, les entreprises locales, les attractions touristiques et les sentiers de randonnée situés de l'autre côté de la route. De plus, le financement servira également à planifier les améliorations à apporter au sentier du lac Wye et à créer un sentier accessible à travers la forêt

de panneaux indicateurs.

Le Chef Sean Uyenets'echja Smith de la Première Nation Kwanlin Dün souligne l'impact communautaire de ces améliorations : « Les améliorations apportées à la promenade McIntyre renforceront notre collectivité et permettront aux citoyens d'opter plus facilement pour le transport actif. De plus, tous les usagers bénéficieront d'une accessibilité et d'une sécurité accrues. »

Ces investissements s'inscrivent dans le cadre de la Stratégie nationale de transport actif du Canada, qui a pour but de créer des pistes cyclables, des passerelles et des sentiers piétonniers et de les améliorer dans tout le pays. Il s'agit d'un grand pas vers l'adoption d'un mode de vie sain et le développement de collectivités soudées, ce qui nous permettra de bâtir un Canada mieux relié pour toutes et tous. ■

D'après un communiqué de presse conjoint des gouvernements du Canada, du Yukon, et des collectivités locales.

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON
Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA



867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY

Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

Air North : Fin des vols hivernaux vers Toronto, mais une volonté de voler plus loin

Air North a annoncé au début de l'année l'annulation de ses vols hivernaux entre Yellowknife, Whitehorse et Toronto. La compagnie aérienne du Yukon affirme cependant que l'Est du pays reste quand même au cœur de sa vision de l'avenir.



Benjamin Ryan explique que les Boeing 737-800 NG pourront accueillir plus de personnes que les autres avions de la flotte d'Air North. « Avec une plus grande capacité, nous pourrions proposer moins de vols pour faire voyager plus de personnes. Ça représente donc un choix responsable face aux changements climatiques car nous réduirions ainsi notre empreinte carbone. »

Maryne Dumaine

La compagnie a déclaré par voie de communiqué que ces annulations affectent les vols prévus du 13 février jusqu'au 1^{er} mai 2024.

Des frais hivernaux trop élevés

« Cette période de l'année est difficile, car les coûts pour dégivrer les ailes des avions augmentent considérablement les coûts des vols », explique Benjamin Ryan, directeur commercial de la compagnie aérienne. Il ajoute que la demande pour les vols Whitehorse-Yellowknife-Toronto était relativement faible à cette période de l'année. « La demande pour des vols Whitehorse-Toronto est forte, mais la demande pour des vols Yellowknife-Toronto n'était pas très grande, et en hiver, nous avons besoin des deux pour que ce trajet fonctionne bien [économiquement parlant]. »

Rappelons que, initialement, ce vol vers Toronto était un vol saisonnier offert uniquement en été. « Nous avons essayé d'ajouter ce vol en hiver, mais malheureusement ça ne fonctionne pas. Nous étudions quelles pourraient être les possibilités pour l'hiver prochain », développe le directeur commercial.

Le vol Whitehorse-Yellowknife n'étant proposé que sur le trajet

vers Toronto, il n'est donc plus du tout disponible en hiver. En été, cependant, les vols vers Ottawa et les vols vers Toronto au départ de Whitehorse continueront de passer par la capitale des Territoires du Nord-Ouest. « Whitehorse-Yellowknife n'est pas un gros marché », affirme cependant Benjamin Ryan.

Des vols qui rassemblent

« On s'est rendu compte que la plupart des vols vers Ottawa ou Toronto étaient principalement utilisés par des familles qui voyagent pour rendre visite à leur famille, et donc la demande est largement plus grande pendant les congés scolaires. » Ainsi, les vols d'été ont beaucoup plus de sens pour la compagnie aérienne. « De plus, nous nous assurons d'ajouter des vols pendant le temps des fêtes, pour les mêmes raisons », explique Benjamin Ryan.

« Nous avons remarqué que la plupart des gens qui voyagent avec nous depuis le Québec prennent des vols depuis Ottawa [plutôt que depuis Toronto]. Grâce à notre tarif de connexion, nous voyons de plus en plus de personnes qui voyagent avec nous en venant de Québec ou de Montréal, en passant par Calgary, Vancouver ou Edmonton », affirme M. Ryan. « Il y a d'ailleurs de plus en plus

de vols qui viennent du Québec partout dans le Canada, donc grâce à nos tarifs de connexion, ça rend le Yukon plus accessible. »

De plus en plus de francophones dans le ciel

Benjamin Ryan explique qu'il a de bons indices pour savoir si des francophones voyagent avec Air North, « en regardant les noms ou les indicatifs des numéros de téléphone », par exemple.

Le directeur commercial estime que les campagnes touristiques en français développées par Tourisme Yukon et l'Association franco-yukonnaise destinées au public de la belle province ont été des succès. Selon lui, « on voit clairement une augmentation du marché. C'est un marché assez fort pendant l'été ».

En conséquence, la compagnie aérienne pourrait bien tourner ses ailes vers le Québec à l'avenir. « Nous pourrions probablement avoir un trajet directement vers Montréal, mais ça demande beaucoup de ressources et nous essayons de grandir de façon responsable. Mais certainement, dans ma vision du futur, Montréal serait une destination d'Air North [...] De plus, Montréal est une ville qui connecte vers la France, ce qui est aussi un énorme marché

pour le Yukon. »

Benjamin Ryan tempère cependant : « Il y a un défi de capacité hôtelière en ce moment. » Il explique aussi que la construction du nouvel hôtel sur la rue Main de Whitehorse aura certainement un impact sur la révision des trajets proposés par la compagnie aérienne après son ouverture, prévue pour l'été 2025.

Par ailleurs, M. Ryan souligne un défi majeur : « C'est très difficile de trouver de la main-d'œuvre bilingue, et sur un vol à destination de Montréal, c'est vraiment nécessaire. »

Des nouveaux avions

Pour répondre à la demande en augmentation, Air North vient de faire l'acquisition de deux avions Boeing 737-800 NG. L'annonce officielle devrait être faite d'ici deux mois et le directeur commercial est déjà très enthousiaste. Outre les

nouvelles fonctionnalités qu'ils offriront, l'avantage majeur de ces avions sera la distance qu'il leur sera possible de parcourir sans escale. « Si nous nous arrêtons à Yellowknife pour nos vols longue distance, c'est que nos avions n'ont pas la capacité d'aller vers l'Est en un seul vol. Il faut s'arrêter pour reprendre de l'essence. Mais avec ces deux nouveaux avions, il sera possible de faire des vols sans escale, comme par exemple aller sans arrêt de Whitehorse vers Toronto, et faire ensuite un deuxième trajet vers Ottawa ou Montréal. Ça nous offre beaucoup de potentiel! »

Toute personne ayant réservé un siège sur l'un des vols annulés peut obtenir un remboursement complet ou réserver à nouveau le vol pour une date comprise entre le 7 mai et le 18 septembre. ■

IJL – Réseau.Presse –
l'Aurore boréale

Faites une demande de financement!

Ensemble pour des collectivités plus sûres et plus solidaires



FONDS
POUR LA PRÉVENTION DU CRIME
ET LES SERVICES AUX VICTIMES

Le Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes sert à financer la mise sur pied de projets visant à prévenir la criminalité et à soutenir les victimes d'actes criminels.

La date limite pour présenter une demande est le
15 février 2024 à 23 h 59

Faites preuve de créativité!
Appelez-nous pour nous parler de vos idées.

Nous sommes là pour vous conseiller et vous aider à préparer votre demande.

Pour en savoir plus :
yukon.ca/fr/fonds-prevention-crime-services-victimes

Comment aborder une conversation sur la sécurité personnelle et les abus sexuels avec ses enfants?

La question se pose en lien avec les poursuites pénales engagées contre une personne qui a travaillé en tant qu'enseignant sur appel, accusée de possession de pornographie juvénile. Face à cette situation, certains parents peuvent se retrouver décontenancés et ne pas savoir comment aborder cette question avec leur progéniture.

Gwendoline Le Bomin

Communauté francophone

Le 2 janvier 2024, le ministère de la Justice a confirmé qu'un mandat de perquisition avait été exécuté et que la GRC avait accusé la personne de possession de pornographie juvénile, a déclaré Jeanie McLean, ministre de l'Éducation, dans un communiqué publié le 4 janvier.

Cette personne n'a plus travaillé dans les écoles du Yukon depuis le 24 octobre 2023, immédiatement après que le Ministère a été informé des allégations, peut-on lire dans le même communiqué.

Le *Yukon News* et le *Whitehorse Star* ont dévoilé au début du mois de janvier l'identité de l'accusé. Il s'agirait d'Andrew Stuart Cook, un homme âgé de 37 ans.

Celui-ci aurait également été inculpé pour possession présumée d'un chargeur pour arme à feu, chargé, mais sans permis.

Dans une autre déclaration, Jeanie McLean a indiqué que « les membres du personnel enseignant sur appel doivent soumettre une attestation de vérification du casier judiciaire et des antécédents en vue d'un travail auprès de personnes vulnérables tous les deux ans, ce qu'a fait la personne accusée au cours des cinq années où elle a travaillé dans les écoles de la région de Whitehorse ».

Dans une communication envoyée aux parents le 8 janvier, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) a rapporté que l'école a effectué des recherches dans ses dossiers et a informé que « cette personne a travaillé seulement 3 heures (une demi-journée) à l'École Émilie-Tremblay au mois d'août 2020. Cette personne remplaçait une aide-enseignante pour l'après-midi et donc n'a jamais été seule avec des élèves. Cette personne n'a jamais travaillé au CSSC Mercier ».

Dans cette même communication, il est également indiqué qu'« à l'heure actuelle, les accusations criminelles n'impliquent aucune école ni aucun élève du Yukon ».

Pistes de solutions

Pour aborder les sujets de la sécurité personnelle et des abus sexuels avec ses enfants, le gouvernement du Yukon recommande les ressources du [Committee for Children](#). L'organisme a publié un guide à l'intention des parents et des personnes aidantes.

Un élément essentiel de la prévention des abus sexuels



Début janvier, Andrew Stuart Cook a été accusé de possession de pornographie juvénile. Cette personne a travaillé seulement trois heures (une demi-journée) à l'École Émilie-Tremblay au mois d'août 2020, a confirmé la Commission scolaire francophone du Yukon dans une communication envoyée aux parents le 8 janvier dernier.

sur les enfants est de leur parler ouvertement et souvent, dès leur plus jeune âge, de leur sécurité personnelle, explique le guide.

Il est également indiqué que n'importe quel moment est propice pour parler avec son enfant et qu'il est préférable de se sentir calme et détendu lors

de cette conversation.

Certains moments de la journée sont plus propices à la discussion, comme l'heure du coucher, ou lors des trajets en voiture.

Il existe différentes manières d'aborder la conversation selon l'âge de l'enfant.

De zéro à cinq ans, le guide recommande des conversations courtes et simples, et de se concentrer sur l'enseignement des règles de base de la sécurité personnelle, les noms corrects de toutes les parties du corps et la façon de refuser les contacts non désirés.

De six à neuf ans, le guide suggère d'être plus précis-e dans les règles et de continuer à rap-peler régulièrement à son enfant les règles de sécurité personnelle.

Entre neuf et dix ans, le guide préconise de passer en revue les règles de sécurité de la famille et les différents types d'attouchements, et comment reconnaître un comportement qui met l'enfant mal à l'aise.

Plusieurs ressources en ligne bilingues sont disponibles, telles que [Protégeons nos enfants](#) et [l'Éducation à la sexualité](#) et qui offrent du matériel d'éducation complet sur la santé sexuelle pour les enfants de la maternelle à la 12^e année.

Les [Services aux victimes](#) disposent également d'une personne intervenante bilingue qui peut offrir des services en français. Des ressources et des guides sont également disponibles dans les bureaux des Services aux victimes. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

La belle province à deux pas

Avec trois vols par semaine cet été entre Whitehorse et l'Ontario*, il est facile de se connecter à Québec à partir de Toronto ou d'Ottawa.

Voyagez confortablement à travers le Canada avec Air North, la ligne aérienne du Yukon.

Insécurité alimentaire au Yukon : les banques alimentaires sont une solution provisoire

De plus en plus de personnes souffrent d'insécurité alimentaire au Canada, particulièrement dans les territoires nordiques. Pour pallier ce problème, plusieurs mesures sont mises en place pour permettre aux communautés d'avoir un meilleur accès à la nourriture.

Gwendoline Le Bomin

En 2020, 15,3 % des ménages au Yukon étaient en situation d'insécurité alimentaire modérée ou grave.

À la banque alimentaire de Whitehorse, David Whiteside, président de United Way et bénévole pour la banque alimentaire, raconte voir de plus en plus de personnes venir chercher des denrées alimentaires. La demande s'est accentuée avec la pandémie, souligne-t-il.

De plus, le francophone rapporte que ces personnes ont des profils différents : « Il y a des gens très pauvres et des gens qui ont un emploi à temps plein, mais qui ont quand même besoin de l'aide pour la nourriture [...] Je vois souvent des familles nouvellement immigrées au Yukon. »

Michelle Watson est coordonnatrice au Yukon Energy Food Security Network, un regroupement d'organisations yukonnaises ayant pour but de mettre fin à l'insécurité alimentaire en créant des systèmes alimentaires résilients et adéquats à travers le territoire. Elle rapporte que les personnes issues de la classe ouvrière sont de plus en plus nombreuses à faire appel aux services des banques alimentaires.



Gwendoline Le Bomin

Pour Michelle Watson, les banques alimentaires représentent une solution temporaire. L'augmentation des salaires et des aides supplémentaires seraient une meilleure solution pour vaincre l'insécurité alimentaire.

Les banques alimentaires : une solution insuffisante

Selon Michelle Watson, « la fourniture d'aliments d'urgence ne résoudra pas l'insécurité alimentaire. Je pense que cela est réelle-



David Whiteside est bénévole depuis 10 ans à la banque alimentaire de Whitehorse. Selon lui, la demande est en constante croissance et s'est accentuée pendant la pandémie de COVID-19.

ment démontré par le fait que nous continuons à voir des taux croissants de personnes ayant recours à l'aide alimentaire d'urgence au cours des dernières années. »

Elle ajoute que les organisations font face à plusieurs défis. Elles ont en effet vu les coûts de l'alimentation grimper de 24 % entre 2022 et 2023, ce qui représente une augmentation considérable pour une organisation à but non lucratif. En même temps, ces organisations peinent à répondre à une demande croissante, car leurs aides financières n'augmentent pas forcément, déplore Michelle Watson.

Entre 2022 et 2023, la banque alimentaire de Whitehorse a vu une augmentation de la demande de 22 %. Elle a distribué au total 463 491 repas entre octobre 2022 et septembre 2023.

« Je pense que nous devons réévaluer toute la façon dont nous abordons la sécurité alimentaire et la manière dont nous l'atteignons », conclut Michelle Watson.

Elle avance que la création d'un revenu de base, l'augmentation du revenu, ou la création d'aides supplémentaires pour les ménages à faibles revenus seraient des solutions plus solides sur le long terme pour diminuer l'insécurité alimentaire.

De l'aide dans les communautés

Une étude publiée en automne 2023 et menée par les Universités du Yukon et de la Saskatchewan rapporte que les communautés, comme Watson Lake, ont un accès moindre au soutien et qu'il existe également moins de services. Le coût de la vie y est plus élevé et un pourcentage important du revenu des ménages est consacré aux

besoins de base.

L'insécurité alimentaire touche jusqu'à 23 % des familles dans les communautés, tandis qu'à Whitehorse, le pourcentage atteint les 13 %.

La banque alimentaire de Whitehorse a récemment changé de nom pour devenir la Food Bank Society of the Yukon, afin de refléter la portée accrue de ses activités.

Puisque les personnes ne pouvaient plus se déplacer à Whitehorse pour aller chercher de la nourriture pendant la pandémie, la banque alimentaire du Yukon distribue désormais de la nourriture dans plusieurs communautés, comme à Haines Junction, Carmacks, Faro, Atlin et Watson Lake.

Michelle Watson précise que l'Association alimentaire de Haines Junction envoie des paniers aussi à plusieurs Premières Nations, à Takhini River, Champagne Canyon, Haines Junction, Kluane et Beaver Creek.

Solutions au sein des Premières Nations

Le programme Hamper (« panier » en français) permet de fournir des paniers de nourriture à tous les enfants des Premières Nations du Yukon âgés de 0 à 18 ans pendant les vacances scolaires.

Le programme de nutrition promeut également des pratiques alimentaires traditionnelles saines telles que la récolte saisonnière, la conservation et la préparation des repas, peut-on lire sur le site du programme.

Lors des dernières vacances scolaires, 784 paniers ont été distribués à Whitehorse et 689 paniers ont été envoyés dans les autres communautés du Yukon.

Michelle Watson salue le « travail incroyable » de la Direction de l'éducation des Premières Nations du Yukon : « Ils relient les écoles à un financement qui soutient les étudiants des Premières Nations. Ils vont souvent offrir un soutien supplémentaire comme à Haines Junction, par exemple. Ils

ont un cuisinier, ils vont à l'école et fournissent à manger aux élèves. »

En décembre 2023, le Dr Brendan Hanley a annoncé que la Direction de l'éducation des Premières Nations du Yukon recevrait 845 000 \$ afin de créer une cuisine traditionnelle centralisée à Whitehorse, pour soutenir la transformation et l'entreposage du gibier en milieu urbain.

Trois autres organisations du Nord ont également reçu des fonds pour améliorer la sécurité alimentaire.

Cette subvention s'inscrit dans le Défi innovation alimentaire dans le Nord, lancé en 2021 par l'Agence canadienne de développement économique du Nord (CanNor). Le Défi a pour but de s'attaquer aux préoccupations en matière de sécurité alimentaire à l'échelle locale.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



« Insécurité alimentaire », ça veut dire quoi?

Certaines personnes n'ont pas assez de nourriture pour avoir une alimentation équilibrée. On dit qu'elles ressentent de l'insécurité alimentaire, c'est-à-dire qu'elles s'inquiètent de savoir si elles vont pouvoir se nourrir ou nourrir leur famille.

Parfois, la raison est le manque d'argent. D'autres fois, ça peut-être parce qu'il y a des problèmes comme des guerres ou des catastrophes qui rendent difficile d'obtenir de la nourriture, ou pour d'autres raisons. Parfois, les gens n'ont pas assez de nourriture pendant une longue période, et parfois, c'est juste pendant une courte période à cause d'un problème temporaire.

L'insécurité alimentaire peut rendre les gens malades, car il faut une bonne alimentation pour rester en bonne santé. Des organisations, comme les banques alimentaires, des centres communautaires ou des écoles, aident à donner de la nourriture aux personnes qui en ont besoin.



Dérèglement climatique : les villes canadiennes se mobilisent

Inondations, chaleur extrême, incendies, montée des eaux : les municipalités sont en première ligne face aux changements climatiques. Face à ce constat, elles tentent de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre et de s'adapter, mais leurs ressources humaines et financières ne sont pas toujours à la hauteur.

Marine Ernoult – Francopresse

« Notre territoire se réchauffe deux fois plus vite que le reste du monde », alerte Solomon Awa. Le maire d'Iqaluit, capitale du Nunavut, s'inquiète de la fonte du pergélisol, du manque chronique de précipitations et de l'érosion.

« Nous n'avons pas d'autres choix que d'agir pour le bien-être de nos habitants », insiste l'édile.

Selon Marielle Papin, professeure adjointe en sciences politiques à l'Université MacEwan, à Edmonton en Alberta, les municipalités canadiennes se sont emparées du sujet climatique et ont commencé à agir « très tôt ».

À cet égard, Toronto fait figure de précurseur. La ville Reine est la première au monde à avoir établi une cible de réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES) en 1990.

Historiquement, les municipalités ont concentré leurs efforts sur l'adoption de modes de vie plus sobres en carbone. En 2020, Halifax s'est dotée d'un plan climat, avec l'engagement d'atteindre la neutralité carbone d'ici à 2050.

« Pas de temps à perdre »

Certaines petites villes affichent des objectifs encore plus ambitieux. En Ontario, Halton Hills, agglomération de taille moyenne à deux pas de Toronto, vise zéro émission nette d'ici à 2030. À ce jour, c'est la cible la plus audacieuse au pays.

La multiplication des événements météorologiques extrêmes, inondations et tempêtes de verglas, a convaincu le conseil municipal d'agir rapidement.

« Nous sommes conscients que nous avons mis la barre très haut, mais nous n'avons pas de temps à perdre, on ne peut pas se contenter de déclarer l'urgence climatique et se fixer de lointains objectifs », insiste Jane Fogal, l'une des conseillères municipales d'Halton Hills.

La municipalité a restructuré son administration en créant dans chaque département des postes dédiés à la lutte contre les changements climatiques. Elle a également adopté en 2021 une stratégie pour décarboner son économie et s'attaquer aux émissions des transports et des bâtiments, les deux principales sources de pollution.



Mélodie Simard explique que la Ville de Whitehorse travaille sur un plan de réduction et d'adaptation au changement climatique.

Mise en place d'un système de transport en commun électrique, création d'un réseau de pistes cyclables, amélioration de l'efficacité énergétique des édifices municipaux, installation de systèmes géothermiques et solaires, construction de nouveaux bâtiments passifs; la liste des actions entreprises est longue.

Halton Hills a également développé ses propres normes de construction écologique et accorde des prêts à taux zéro pour inciter les habitants à effectuer des rénovations énergétiques.

Les défis des Territoires

Les villes du Grand Nord canadien, aux avant-postes du dérèglement climatique, multiplient elles aussi les politiques afin de diminuer leur empreinte carbone.

Pour réduire sa dépendance à l'électricité produite au diesel, Iqaluit encourage le développement des énergies renouvelables comme le solaire. En 2020, elle a par ailleurs installé un réseau de chauffage urbain utilisant la chaleur issue de la production d'électricité.

Ce réseau alimente quatre bâtiments, dont le centre aquatique et l'usine de traitement d'eau potable. Le système devrait permettre d'économiser quelque 1 500 tonnes de GES par an.

Whitehorse a, elle, déclaré l'urgence climatique en 2019. Les résultats ne sont pourtant pas à la hauteur. La capitale du Yukon n'a pas réussi à atteindre l'objectif qu'elle s'était fixé en 2015, à savoir réduire de 10 % ses émissions de GES entre 2014 et 2020.

« Nos efforts se sont accélérés ces dernières années, il y a désor-

mais un véritable désir de la population de réduire nos émissions », défend Mélodie Simard, directrice des parcs et du développement communautaire de Whitehorse.

Dans les quatre prochaines années, la ville électrifiera son parc automobile, mettra en place des bornes de recharge, étendra son réseau de transports en commun, procèdera à la rénovation énergétique de ses édifices et installera des systèmes de chauffage biomasse et des panneaux solaires sur certains d'entre eux.

L'atout de la proximité

Whitehorse travaille actuellement sur son premier plan de réduction des émissions et d'adaptation aux changements climatiques, « pour réévaluer nos cibles et nos actions en fonction de la réalité du terrain et mieux coordonner nos efforts », explique Mélodie Simard.

« Allier atténuation et adaptation, c'est la meilleure stratégie. Il faut penser la ville comme un écosystème, réfléchir à différentes échelles, du bâtiment jusqu'au quartier », salue Isabelle Thomas,

professeure titulaire à l'École d'urbanisme et d'architecture de paysage de l'Université de Montréal.

« Pendant trop longtemps, l'adaptation a été reléguée au second plan », regrette-t-elle.

Aux yeux de Nathalie Bleau, coordinatrice de programmation scientifique au sein d'Ouranos, consortium québécois en climatologie, la ville est pourtant le meilleur acteur en mesure d'agir dans le domaine.

« Elles sont les mieux placées pour diagnostiquer les risques, identifier les quartiers et les populations les plus vulnérables, car elles sont les plus proches des citoyens et des territoires », détaille-t-elle.

La spécialiste évoque les nombreux outils à portée de main des élus : le verdissement pour lutter contre les îlots de chaleur, la planification pour endiguer l'étalement urbain, ou encore la création de sols perméables pour limiter les risques d'inondation.

Toronto et Vancouver sont les deux premières municipalités canadiennes à avoir adopté des stratégies en la matière, respectivement en 2007 et 2009.

L'argent manque

À Whitehorse, l'adaptation est devenue une priorité depuis que d'anormales chutes de neige ont contraint la ville à revoir une route d'accès majeure et à déplacer des conduites d'égouts. Sans parler de la nécessité de protéger les habitations du risque de feux de forêt démultipliés.

« Ce sont des projets immenses pour une petite localité en croissance comme nous, on parle de plusieurs dizaines de millions de dollars, alerte Mélodie Simard. On a dû changer nos priorités de travail. »

La grande majorité des municipalités, de taille modeste, manque

de ressources humaines et financières pour faire face à la crise.

« Nous n'avons pas assez d'argent, se désole Jane Fogal en Ontario. Nous allons devoir augmenter les impôts fonciers simplement pour continuer à faire le travail normal, alors comment pourrions-nous investir davantage dans la transition climatique et l'énergie verte? »

« Le modèle de financement actuel des municipalités reste désuet, nous avons besoin d'un soutien accru du gouvernement fédéral », confirme Scott Pearce, président de la Fédération canadienne des municipalités (FCM).

Incohérence des politiques

L'organisme réclame des investissements supplémentaires dans le domaine des transports en commun et de la rénovation énergétique des bâtiments municipaux.

Ottawa alloue des fonds pour aider les collectivités, « mais ces programmes fédéraux ne répondent pas forcément aux besoins sur le terrain », relève Nathalie Bleau.

Aux budgets restreints s'ajoutent des limites liées au système institutionnel. « Les villes n'ont pas les compétences juridiques pour agir comme elles le voudraient dans tous les domaines », estime Marielle Papin.

« Nous sommes tributaires des réglementations provinciales et fédérales, abonde Jane Fogal. Notre objectif d'avoir 100 % d'électricité verte dépend aussi de la volonté du gouvernement provincial de ne plus investir dans des centrales électriques au charbon ou au gaz. »

L'élue appelle à une meilleure cohérence des politiques et à plus de collaboration avec les échelons fédéraux et provinciaux. ■

Réconcilier les citoyens et l'action climatique

L'acceptation sociale constitue un défi pour de nombreuses municipalités. « Ça demande beaucoup de courage politique, car on parle de risques complexes avec beaucoup d'incertitudes et d'imprévisibilité alors que la population veut avoir toutes les réponses tout de suite », analyse Marielle Papin, professeure à l'Université MacEwan.

Pour lever les résistances, la chercheuse estime également qu'il faut davantage lier politiques d'adaptation climatique et bien-être des communautés.

Isabelle Thomas, professeure à l'Université de Montréal, considère de son côté que les citoyens doivent être impliqués dès l'origine des projets : « Les élus doivent communiquer avec des messages positifs et simples, axés sur la résilience, ancrés dans la réalité locale. »

Au Yukon, Whitehorse multiplie les campagnes de sensibilisation. « On constate un gros changement dans le comportement des gens, il y a une meilleure compréhension des risques », assure Mélodie Simard, employée de la Ville.

Opération séduction pour recruter du personnel enseignant

En partenariat avec le ministère de l'Éducation et la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), l'Association franco-yukonnaise (AFY) organise deux séjours exploratoires au Yukon dans le but d'attirer des personnes intéressées à enseigner au territoire.

Gwendoline Le Bomin

« C'est une petite séduction pour qu'ils puissent venir ici au Yukon rencontrer les partenaires du milieu, rencontrer les écoles, peut-être les enfants, la communauté francophone. Voir qu'il y a une belle vie associative, mais aussi qu'il y a une vie en français et de voir qu'il est possible de continuer. Et de leur donner le goût », résume Marie-Pierre Giroux, gestionnaire Emploi et entrepreneuriat à l'AFY et coordonnatrice du projet.

Le personnel enseignant ainsi que les étudiantes et les étudiants en enseignement de 3^e et 4^e année et qui ont un brevet canadien valide sont visé-e-s par ce projet.

Ce projet pilote a pour but de pallier le manque de personnel enseignant. Comme le rappelle Marie-Pierre Giroux : « On sait qu'un peu partout au Canada, il y a de moins en moins de personnes qui souhaitent enseigner [...] Parce qu'on est aussi une population francophone en croissance, on a besoin d'enseignants francophones canadiens qualifiés autant pour les écoles primaires secondaires francophones de la Commission scolaire francophone que les écoles d'immersion française, ou même dans les écoles anglophones où il y a des cours de français. »

Marc Champagne, directeur général de la CSFY, admet qu'ils sont « chanceux », car tous leurs postes ont été pourvus cette année. Toutefois, il remarque que moins de personnes postulent que par le passé.

Un séjour sur mesure

Pour faire découvrir les écoles et le territoire, plusieurs activités sont au programme.

« Étant donné qu'à l'AFY on a une politique de rapprochement avec les Premières Nations, pendant les séjours exploratoires il y aura toujours un filtre qui va rappeler l'importance de se souvenir que l'on demeure et que l'on travaille sur l'un des territoires des Premières Nations », souligne Marie-Pierre Giroux.

Il est également prévu de faire visiter Carcross aux personnes sélectionnées, de leur faire rencontrer les membres d'une Première

Nation et de faire une nuitée en cabine au lac Fish.

« On veut aussi faire une randonnée à Fish Lake, on va visiter l'Art Centre à Fish Lake. On veut observer les aurores boréales, offrir des activités avec les chiens, un tour d'avion », énumère la gestionnaire.

Trois joueurs

En plus de l'AFY, le ministère de l'Éducation apportera sa contribution « en informant ou en faisant la promotion du projet pendant les foires aux emplois », affirme Pascal St-Laurent, directeur des programmes en français au ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon.

Il rapporte que le ministère aimerait également faire visiter des écoles de langue première ou de langue seconde aux personnes voyageant. « L'idée est d'essayer de faciliter un peu une meilleure connaissance de nos écoles et de leur faire une visite », précise-t-il.

Le directeur se réjouit de ce projet : « L'autre chose qu'on espère et qui est excitante, c'est qu'il y a une possibilité d'avoir un projet gagnant-gagnant. Je vois un potentiel au niveau du ministère qui est de recruter plus d'enseignants qui ont des compétences suffisantes en français pour enseigner dans nos programmes en français

langue seconde et en français langue première. Je vois aussi que la commission scolaire peut gagner avec les enseignants francophones, et je vois aussi la communauté francophone et l'AFY acquérir de nouveaux membres, ou de nouveaux citoyens francophones sur le territoire du Yukon. Donc je peux voir pourquoi les trois joueurs sont motivés par cette initiative. »

Quant à la CSFY, Marc Champagne rapporte qu'une employée des ressources humaines vient de partir pour participer à plusieurs foires d'emploi en éducation. Elle fera la promotion aux potentielles personnes candidates. Il ajoute que la CSFY va aussi faire la promotion des séjours exploratoires sur leur site Web et dans les médias sociaux.

Les séjours exploratoires auront lieu du 11 au 15 avril et du 16 au 20 mai prochains. Les personnes qui désirent y participer pourront s'inscrire en ligne. L'AFY recherche huit personnes participantes par séjour.

Une séance d'information sera organisée pour celles et ceux qui souhaitent y assister à distance, ou qui n'ont pas été sélectionnés, rassure Édith Bélanger, directrice du secteur Développement économique à l'AFY.

JJL - Réseau.Presse - L'Aurore boréale



Marie-Pierre Giroux, gestionnaire Emploi et entrepreneuriat à l'AFY, organise deux séjours exploratoires au printemps prochain entièrement gratuits pour les personnes intéressées à enseigner en français au Yukon.



Gwendoline Le Bomin

Pascal St-Laurent, directeur des programmes en français au ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon, rapporte que le recrutement d'enseignants francophones comme partout au pays est un défi.



Inscription maternelle 4 ans

Rencontre d'information - 30 janvier

Dès 18 h 30, les parents sont invités à une soirée d'information pour tout connaître sur l'admission à la maternelle 4 ans et rencontrer notre équipe. Inscription pour la rencontre à genevieve.tremblay@yukon.ca

Un service de garde peut être offert sur demande lors de l'inscription avant le 29 janvier.

Inscription - 1^{er} au 16 février

Pour vivre sa culture francophone et devenir bilingue!

- Une éducation de qualité supérieure
- La meilleure option pour le bilinguisme
- Une vie culturelle francophone
- Des liens étroits avec la communauté franco-yukonnaise

L'École Émilie-Tremblay est la seule école primaire au Yukon à offrir des cours de français et d'anglais langues premières.

Notre maternelle 4 ans à temps plein est un milieu dynamique qui favorise l'apprentissage, la socialisation et le développement global. Pour être admissible, votre enfant doit être âgé de 3 ans et 8 mois au 1^{er} septembre 2024 et remplir les critères d'admission présentés à

eet.csfy.ca/inscription

École
Émilie-Tremblay

(867) 667-8150

csfy.ca



Sandra St-Laurent sème la beauté des arts, un haïku à la fois

Rébecca Fico

La francophonie dans le cœur, Sandra St-Laurent, artiste aux multiples visages, transcende les frontières des médiums artistiques et partage sa passion pour l'expression et la créativité par les arts avec la communauté yukonnaise.

Originaire du Québec, Sandra St-Laurent a déposé ses valises au Yukon il y a plus de 25 ans. « Si on considère que les parents sont les

premiers éducateurs, alors je peux dire que je baigne dans les arts depuis l'enfance », raconte l'artiste franco-yukonnaise.

« Ma mère était très douée en dessin et textile. [Et] mon papa, c'était un petit prodige en musique. »

Introduite à plusieurs formes d'art mais surtout à l'expression artistique très tôt dans sa vie, Sandra St-Laurent commence son parcours par la danse. « J'ai fait



francophone de la bibliothèque publique de Whitehorse. Quand même pas pire, pour un petit club bénévole! J'ai aussi gagné le Prix Hélène Carbonneau en médiation culturelle en 2017, pour la qualité de nos animations. On a fait des trucs déments : visites VIP de la biblio, lecture de *Les étoiles* de Jacques Goldstyn en plein air à -25°, puis *Mammoth Rock* d'Éveline Payette sous un squelette de mammoth. La vie est trop courte pour être plate! On s'amuse! »

Le club de lecture *Les p'tits yeux pointus* est le seul à Whitehorse à être indépendant, c'est-à-dire qu'il est entièrement constitué de bénévoles et qu'il offre une place à des membres de la communauté, et non d'une école ou d'une bibliothèque.

Tout en créativité, à fond pour la communauté

Se décrivant comme une « pieuvre » bien occupée, Sandra St-Laurent a toujours des projets en cours : « Je termine la coédition avec la poète yukonnaise KJ Munro de l'anthologie des membres de Haiku Canada, une première et un honneur de travailler à ce projet national, qui sortira en mars prochain. Puis j'anime présentement des ateliers d'haïkus pour les ainé-e-s francophones du Yukon dans l'optique d'un recueil illustré par des jeunes qui sortira ce printemps aussi. Je viens aussi d'envoyer un livre en impression. Il s'agit d'une anthologie de graphisme que j'ai montée pour Solstice Haiku [KJ Munro en est l'éditrice]. »

Pour Sandra St-Laurent, on ne peut jamais assez faire pour la communauté : « Je ne suis qu'une voix, qu'une image de la belle et diverse Franco-Yukonnie. L'idée est de démontrer cette belle diversité, de s'éloigner des clichés. On fait partie d'une belle mosaïque. La francophonie est au cœur de mon identité et j'ai à cœur de la faire rayonner. »

Son message pour la communauté de jeunes artistes au Yukon : « La vie est courte : écris des haïkus! C'est mon mantra sur ma page Facebook et c'est drôle mais c'est vrai. N'attendez pas d'avoir le roman de 600 pages dans votre tête avant de commencer à écrire. Que tu tricotes des mailles ou des mots, lance-toi dans ce petit (ou grand) projet qui sommeille en toi. Trouve ta famille artistique, et cultive la gratitude. Parce qu'il y a des belles histoires de création au Yukon, et pourquoi pas la tienne? »

Sandra St-Laurent a un certificat en littérature populaire française et a récemment achevé une autre formation universitaire en création littéraire, cette fois en anglais. Elle déclare être « mordue de littérature jeunesse et de contes modernes ».

comme tout le monde : j'ai pris plein de cours, fait partie de troupes, monté des spectacles amateurs [...] Au Yukon, j'ai eu la chance de danser pour le Longest Night Society, puis pour un film d'art avec Brian Fiddler. »

Sandra St-Laurent a également exploré les arts visuels. Adolescente, elle prend des cours de photographie et de mix médias puis crée même un club photo dans son école secondaire.

Elle continue à repousser les limites artistiques, en pratiquant notamment la mosaïque, la laine feutrée, l'argile, l'art postal et le *land art*. Sandra St-Laurent se distingue également par ses œuvres littéraires dans plusieurs concours artistiques.

De l'inspiration dans la plume

En art littéraire, Sandra St-Laurent préfère les formes courtes comme la nouvelle, le haïku, le haibun et le haïga.

« J'aime les haïkus [...] car ils suivent le rythme d'un souffle et ne s'encombrent pas de superflus. J'aime l'extraordinaire dans l'ordinaire. On doit prendre plus de temps pour célébrer de toutes petites choses. Je pense que le bonheur est dans les petites choses. »

Sandra St-Laurent confie trouver de l'inspiration dans ces « petites choses ». « Tout est propice à inspiration pourvu qu'on s'y approche, qu'on s'y attarde. Je suis une archéologue des petits mots, que je polis longtemps afin que mes trois lignes vous offrent un "Ah!" ou un "Hum...". Le Yukon,

c'est une partie de moi, de mon quotidien et ça me fait plaisir de le partager à travers mes histoires, ma poésie. C'est une partie de mon identité et de mon inspiration. Quand on plonge dans le monde des haïkus, c'est un monde qui s'arrête aux changements de la nature et ici, on est privilégiés pour le faire. »

Sandra St-Laurent pratique également le *senryū*, une forme de poésie japonaise représentant la nature humaine. Sa citation lorsqu'elle a reçu le prix de l'engagement exceptionnel en est un bel exemple : « J'ai toujours dit que ce sont les paysages naturels qui nous attirent au Yukon, mais que ce sont les paysages humains qui nous font y rester. »

Partager l'art en s'amusant

Sandra St-Laurent a commencé à organiser des activités pour les jeunes en animant des ateliers de mosaïque et de laine feutrée à Whitehorse, il y a à peu près 16 ou 17 ans. Puis elle a animé un club de lecture francophone pour adultes pendant 9 ans.

Comme « comme cadeau de fête » pour sa fille, qui avait 7 ans à l'époque, M^{me} St-Laurent a aussi lancé le club de lecture *Les p'tits yeux pointus*, en 2015. Cette initiative a eu de belles retombées : « On a gagné le prix du défi de lecture de l'année à plusieurs reprises, ce qui nous a permis de nous classer dans les tops du pays et de rapporter au-dessus de 1500 \$ de livres au fil des années, qui ont été donnés à la collection

L'Association franco-yukonnaise

Vous invite

Spécial Saint-Valentin

Club Gourmand POUR LES 50 ANS ET +

REPAS - RÉPIT (CUISINÉ PAR UN CHEF)

14 FÉVRIER, 11 H 30 À 13 H 30
CENTRE DE LA FRANCOPHONIE
GRATUIT - INSCRIPTION OBLIGATOIRE

gourmand.afy.ca

Diner-causerie
connaissez vos droits

NORMES D'EMPLOI, LOCATION RÉSIDENNELLE ET HARCÈLEMENT

6 février, 12 h à 13 h
Centre de la francophonie

Inscription avant le 2 février

dinerdroits.afy.ca



William Pacaud reçoit une guitare en soutien à sa carrière musicale

Gary Bailie, producteur bénévole du festival de musique Blue Feather, a offert une guitare à William Pacaud de la part du festival. Ce geste s'inscrit dans une tradition visant à inspirer les jeunes dans leur carrière artistique.

Maryne Dumaine

Quelle ne fut pas la surprise de William Pacaud, guitariste de 15 ans, lorsqu'il a entendu cette phrase : « C'est ta guitare préférée? Eh bien... elle est à toi! »

« Il ne nous a pas crus au début, et nous a demandé si on était sérieux », se remémore Roxx Hunter, guitariste renommé, membre du groupe Will Pacaud Band et professeur de guitare de William.

Ce moment a été rendu possible grâce à toute une série de complots bienveillants.

Une tradition du festival Blue Feather

« Roxx est venu me chercher chez moi, à Marsh Lake, en me disant que nous devions faire un *photoshoot* », explique William Pacaud. « En arrivant en ville, il m'a dit qu'il devait voir quelqu'un au Road Dogs Music Supply [magasin de musique à Whitehorse] avant le *photoshoot*, et comme j'adore ce magasin, j'ai demandé si je pouvais venir aussi ». La veille, le père du jeune guitariste, mis dans la confiance, l'y avait emmené innocemment pour essayer quelques guitares.

« Après une dizaine de minutes, Gary Bailie est entré dans le magasin, j'étais en train de jouer sur une des guitares que je préférais. Il m'a dit que maintenant, elle m'appartenait, et que c'était au nom du Festival Blue Feather qu'il me l'offrirait. »

Gary Bailie explique ainsi : « Chaque année, après le festival, nous choisissons un-e jeune artiste que nous voulons soutenir, et nous lui offrons quelque chose. Dans le passé, nous avons parfois offert de l'argent pour des cours, ou pour l'enregistrement d'un album. C'est la raison même du festival de soutenir et d'encourager les jeunes! La plume bleue emblématique du festival, c'est en soi un symbole d'espoir, c'est le message que je veux faire passer. »

En plus de la guitare, William Pacaud a reçu une sangle de la part du festival, ainsi que dix ensembles de cordes qu'il a lui-même choisis dans le magasin de musique, offerts par Robbie

MacKay, un autre musicien. « J'étais tellement content! C'était *full awesome!* », lance le jeune artiste.

L'an passé, l'artiste Bria Rose - qui figurait sur la page couverture de *l'Aurore boréale* du 9 novembre dernier - avait également reçu une guitare et une sangle, dans le même magasin. « Pour elle aussi, nous avons beaucoup misé sur l'élément de surprise! J'avais choisi de lui offrir une guitare car je m'étais rendu compte, lors du spectacle, qu'elle n'avait pas de guitare de *back up*. C'est très important quand on est professionnel, d'avoir une guitare au cas où l'autre a un problème en plein milieu du spectacle! », explique Gary Bailie.

William Pacaud, un jeune qui rock!

« Will Pacaud Band a ouvert le festival cette année, et il a fait un travail remarquable! », explique le producteur du Blue Feather. « Nous voulons soutenir sa carrière. Lui donner confiance en lui. Il a vraiment beaucoup de talent! »

En plus des cadeaux musicaux, le jeune franco-yukonnais s'est vu offrir l'opportunité de jouer de nouveau pour l'édition 2024 du Festival Blue Feather. « Nous donnons la chance aux jeunes de jouer sur une scène professionnelle. C'est une belle opportunité. Mais en leur donnant une chance de jouer une deuxième fois, ça leur donne un objectif pour continuer, pour se développer et s'améliorer », estime Gary Bailie.

Il ajoute que pour lui, son festival est aussi une opportunité pour les jeunes artistes de rencontrer de grands noms de la musique, et donc d'apprendre des meilleurs. « Will Pacaud est un guitariste incroyable qui a beaucoup de potentiel! Je voulais qu'il puisse rencontrer les artistes que j'ai invités pour l'an prochain et qui ont accepté mon invitation. » Parmi ces artistes figure Bumblefoot, qui a notamment joué pendant de nombreuses années avec le groupe de rock Guns N' Roses. « C'est une personne très professionnelle, et qui a beaucoup joué dans le milieu du rock. En plus, c'est une personne qui s'engage aussi dans l'humanitaire, il est

très inspirant. Ça va être une belle rencontre entre Will et lui. »

Apprendre à réussir

Gary Bailie explique qu'en plus de soutenir les jeunes artistes, le Blue Feather implique aussi des jeunes talents au niveau de différents aspects du festival. « Nous avons des jeunes qui apprennent à faire de la production, la régie, les techniques de lumières, la technique de son, etc. On veut qu'ils apprennent à réussir dans ce qu'ils ou elles aiment faire! » ■



Fournie

Roxx Hunter (à gauche) et Gary Bailie (à droite) ont fait une surprise de taille à William Pacaud (au centre) le 10 janvier.

Service d'interprétation-accompagnement en santé



Artiste Nathalie Parenteau

BESOIN D'AIDE POUR NAVIGUER DANS LE SYSTÈME DE SANTÉ EN FRANÇAIS?

- Prise de rendez-vous dentistes/optométristes/santé mentale/etc
 - Interprétation (traduction orale sur place)
 - Navigation entre les services et références
 - Service de transport offert lors des rendez-vous accompagnés (Whitehorse)
- Accompagnement en personne, en ligne, téléphonique
- Aide pour remplir les directives préalables (individuel ou famille)

GRATUIT | PROFESSIONNEL | CONFIDENTIEL

Sur rendez-vous seulement
Renseignements :
pcsyukon@francosante.org



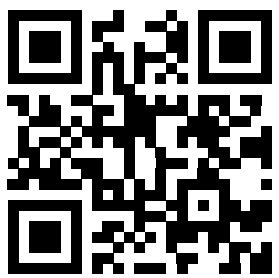
Fais ta demande!



Santé
Canada

Health
Canada





➤ Accédez facilement à de nombreux programmes pour le financement* et les ressources dont vous avez besoin à Canada.ca/soutien-entreprises

**Sous réserve d'admissibilité*

Canada 

Counseling à accès rapide

Vous ou un proche avez besoin de soutien en santé mentale ou pour la gestion de l'usage de substances? Le counseling à accès rapide consiste en une séance unique, ciblée, qui vise à fournir une aide immédiate. On peut généralement avoir un rendez-vous dans les 3 jours ouvrables.

Yukon 

• Services diversifiés pour des besoins divers

Une personne peut recevoir du counseling clinique pour un problème de santé mentale ou la gestion de l'usage de substances ou encore choisir le counseling de groupe pour recevoir un soutien spécialisé.

• Accessible et accueillant

Il suffit de passer un coup de fil pour bénéficier de soins complets qui respectent votre parcours personnel.



Pour en savoir plus

Rendez-vous au yukon.ca ou balayez le code QR.

Prise de rendez-vous

Il est généralement possible d'avoir un rendez-vous dans les 3 jours ouvrables.

Appelez au
867-456-3838

ou (sans frais au Yukon) au
1-866-456-3838



© Karen Éloquin-Arseneau

(1) L'équipe des Mechanical Poultry – Cédric D'Abramo, Dani Dunphy et Hubert Beaupré – a remporté la deuxième place du concours de robotique Lego First qui a eu lieu le 20 janvier dernier. Cette équipe ira représenter le Yukon à Vancouver en mars prochain. (2) Les Fireweed Robotics – Marc André Gillis et Adrien Grégoire. (3) Guillaume Robert a remporté le prix du Motivateur d'équipe. (4) L'équipe de l'École Émilie Tremblay : Jean Carlos Velasquez, Nicolas Fico, Bastien Desautels-Robert, Émilien Roy, Henri-Georges Rogers, Abigail Fraser, Valente Oliver et Brayden Trickett.



© Manon Touffet

Le gouvernement du Yukon a dévoilé les médailles du 125^e anniversaire du Yukon. 125 médailles seront remises aux leaders des Premières Nations du Yukon, qui, à leur tour, les distribueront, tandis que 125 autres médailles seront remises à des Yukonnais et Yukonnes remarquables. La population du territoire a jusqu'au 11 mars pour proposer des noms.



© Fournie

Danielle Bonneau a eu droit à une belle célébration à l'occasion de son départ à la retraite. Marie-Claude Dupuis lui a confectionné un magnifique gâteau. « Tout un party de retraite! Merci à mes amis! », s'exclame la jeune retraitée!



© Manon Touffet

Le vernissage des oeuvres de la première exposition solo de Maya Chartier, *Weather Days*, a eu lieu le 12 janvier. Jusqu'au 27 janvier, le public pourra admirer une série d'huiles sur toile, d'aquarelles et d'illustrations botaniques à la galerie Arts Underground.

Atelier sur le deuil animalier

Cheminer dans son deuil animalier selon la méthode de Nathalie Harnot (journal créatif)



Samedi 3 février 10 h à 17 h

Centre de la francophonie 302 rue Strickland, Whitehorse (salle communautaire)

- ✦ Animation par Josée Carbonneau
- ✦ Bienvenue à toutes et tous (12 ans+)
- ✦ Matériel et repas léger fourni
- ✦ Aucune expérience artistique préalable n'est nécessaire

Gratuit - Places limitées

Inscription

Renseignements : pcsyukon@francosante.org 867-668-2663 poste 810



Partenariat communautaire en santé

Luci

Luci, un programme en ligne conçu pour vous aider à adopter de saines habitudes de vie!

Grâce à un partenariat avec le PCS Yukon, profitez d'un accès gratuit au programme Luci pendant une durée de 12 semaines.

ALIMENTATION

STIMULATION INTELLECTUELLE

ACTIVITÉ PHYSIQUE

POINT DE DÉPART

Remplissez le questionnaire pour faire le point sur vos habitudes actuelles.

ACCOMPAGNEMENT

Obtenez des rencontres virtuelles avec un-e conseiller-ère en saines habitudes de vie.

PLAN D'ACTION

Établissez des objectifs personnalisés pour améliorer vos habitudes, un pas à la fois.

BIBLIOTHÈQUE

Consultez un vaste répertoire d'articles éducatifs et de fiches pratiques.

Certains critères d'admissibilité s'appliquent.

Inscrivez-vous! luciapp.ca/pcsyukon



BESOIN D'AIDE?

Dans les moments de crise, le soutien et la compréhension peuvent être vos plus grands alliés. N'oubliez pas que demander de l'aide est un signe de force. Votre communauté est là pour vous, prête à vous donner un coup de main et à se tenir à vos côtés.

SERVICES OFFERTS À TOUTE LA POPULATION DU YUKON

- Les Services de santé mentale et de gestion de l'usage de substances offrent des services de counseling à accès rapide accessibles en personne, à distance ou par téléphone, du lundi au vendredi. Il est possible d'avoir un rendez-vous dans les 3 jours ouvrables en appelant le 867-456-3838 ou (sans frais) le 1-866-456-3838. L'équipe des Services répond à toutes les demandes, y compris celles qui concernent les besoins particuliers en matière de soins de santé.
- La section yukonnaise de l'Association canadienne pour la santé mentale (ACSM) propose des séances de counseling sans rendez-vous accessibles en personne, à distance ou au téléphone, du lundi au samedi. Pour en savoir plus : 867-668-6429.

Pour un soutien immédiat, appelez la Ligne de soutien de l'ACSM, section du Yukon. Accessible tous les jours entre 10 h et 2 h du matin, au 1-844-533-3030.

SOUTIEN POUR LA COMMUNAUTÉ 2ELGBTQIA+

L'équipe des Services de santé mentale et de gestion de l'usage de substances est là pour répondre aux besoins spécifiques de la communauté 2ELGBTQIA+, en garantissant un environnement sûr et accueillant. Nous offrons des soins d'affirmation de genre et des services de counseling inclusifs.

Notre personnel, qui a suivi une formation sur les pratiques exemplaires en matière de santé pour les personnes transgenres auprès de l'Association mondiale des professionnels pour la santé transgenre (WPATH), est outillé pour fournir des soins spécialisés adaptés au contexte yukonnais.

Pour obtenir de l'aide ou du counseling sur le mieux-être mental ou l'usage de substances, composez le 867-456-3838 ou (sans frais) le 1-866-456-3838.

NUMÉROS À COMPOSER EN CAS D'URGENCE EN SANTÉ MENTALE

988, la ligne d'aide en cas de crise de suicide

Appelez ou textez 9-8-8

Communiquez avec du personnel-conseil formé pour offrir un soutien culturellement adapté, de l'empathie et des ressources en cas de crise, afin de garantir qu'une aide immédiate est toujours accessible.

Espoir pour le mieux-être

1-855-242-3310

Offre un soutien et du counseling adaptés à la culture des peuples autochtones, afin de favoriser le mieux-être mental et la résilience.

Ligne d'écoute téléphonique concernant les pensionnats autochtones, accessible 24 heures sur 24

1-866-925-4419

Apporte un soutien immédiat et respectueux aux survivants et survivantes des pensionnats autochtones et à leur famille, en reconnaissant les effets persistants des traumatismes intergénérationnels.

Équipe d'intervention en cas d'agression à caractère sexuel (SART)

1-844-967-7275

Soutien 24 heures sur 24, basé au Yukon, pour les personnes qui ont été victimes d'agressions sexuelles ou pour les personnes qui leur apportent du soutien.

Jeunesse, J'écoute

1-800-668-6868, ou textez le mot PARLER au 686868

Une ressource vitale pour les jeunes, qui offre des conseils confidentiels et professionnels, de l'information et des références pour favoriser la santé mentale et le mieux-être des jeunes.

Le gouvernement du Yukon et la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in discutent de l'avenir du mammoth momifié

Du 4 au 5 décembre 2023, la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in, à Dawson dans le Nord du Yukon, a organisé deux jours de rencontres où les citoyens étaient invités à partager leur point de vue sur la façon de préserver le mammoth momifié trouvé dans les champs aurifères du Klondike le 21 juin 2022.

Nelly Guidici – IJL

Vingt-trois citoyens de la Première Nation ont participé à ces deux jours de sessions où les protocoles, la pédagogie et l'intendance autochtone ont été discutés.

La Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in, qui travaille en collaboration avec les paléontologues du gouvernement du Yukon, a fait une demande, le 14 novembre 2023, auprès de l'Institut canadien de conservation (ICC). Cet organisme, qui dépend du ministère du Patrimoine canadien, propose des services de conservation grâce à son expertise en science de la conservation, en restauration et en conservation préventive.

Dans un courriel adressé à L'Aiglon le 19 décembre 2023, Véronik Mainville, gestionnaire de la Division du partage du savoir à l'ICC, avait déclaré qu'une décision allait être prise d'ici le 22 décembre 2023.

Bien que Nunchoga (nom donné par les aînés de la Première Nation, qui signifie « gros bébé animal » en langue hän) soit le premier bébé mammoth momifié intact ayant été découvert au Canada, l'ICC avait déjà eu l'occasion de mener à bien quatre projets de conservation sur des animaux momifiés congelés de l'Arctique.

« Nous comprenons l'ampleur de cette découverte et son importance culturelle pour la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in et la communauté de Dawson », précise M^{me} Mainville.

Si la demande est acceptée par ICC, Nunchoga sera envoyé à Ottawa pour une durée limitée qui n'a pas été précisée, avec une délégation de la Première Nation, des aînés et des représentants du gouvernement du Yukon.

« La décision d'accompagner Nunchoga a été prise par le comité

des personnes âgées qui porte la sagesse de nos ancêtres et qui a été impliqué depuis la découverte », indique Debbie Nagano, directrice du patrimoine de la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in.

Depuis sa découverte, la momie du mammoth est entreposée dans une pièce dont la température est contrôlée. M^{me} Nagano ainsi que le comité des personnes âgées souhaitent que l'animal demeure sur le territoire traditionnel de la Première Nation sur le long terme.

La réconciliation par la collaboration étroite

Pour Grant Zazula, paléontologue au Yukon, une relation forte de partage et d'échange de connaissances s'est mise en place avec la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in et le comité des aînés qui joue un rôle important en fournissant conseils et orientation.

Cette relation est unique selon M. Zazula, car l'expertise scientifique des paléontologues s'ajoute au savoir autochtone dans un processus de découverte scientifique, mais aussi culturelle et personnelle où les scientifiques et les aînés de la Première Nation apprennent des uns et des autres.

« [L'intégration du savoir autochtone et scientifique] est quelque chose d'absolument remarquable et je me sens profondément privilégié d'être impliqué dans ce processus. Lorsque nous faisons de la science dans les règles de l'art, de bonnes choses se produisent et rassemblent les gens, » explique le paléontologue. ■

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.



Gouvernement du Yukon

Des personnes âgées de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in ont donné le nom de Nunchoga à ce spécimen, qui signifie « gros bébé animal » en langue hän.



CONNEXIONS

PROGRAMME EXPÉRIENTIEL

Automne 2024

Date limite pour s'inscrire :
29 janvier 2024

Pour les élèves de 9^e année
inscrits en immersion ou
en français langue première

csscmercier.csfy.ca

(867) 667-9050



l'aurore boréale

Votre opinion nous tient à coeur.

Écrivez-nous à dir@auroreboreale.ca



CSSC
Mercier

Retour sur les inondations qui ont touché le Yukon durant l'été

Dans un article publié le 30 novembre 2023 sur le site de l'Université du Yukon, Benoit Turcotte, professionnel de recherche senior au sein de cette université, a répertorié et expliqué les raisons des inondations qui se sont produites au Yukon durant l'année 2023.

Nelly Guidici

Si l'été 2023 est synonyme d'une saison des feux extraordinaire par son intensité et par sa durée aux Territoires du Nord-Ouest, le territoire du Yukon a connu plusieurs inondations qui ont touché des infrastructures, en particulier à Dawson dans le Nord du territoire.

Le Nord et le centre du Yukon particulièrement touchés

Comme l'indique le titre de l'article [Significant hydrological events of 2023 in Yukon — smaller scale extremes](#) (Événements hydrologiques importants en 2023 au Yukon — extrêmes à plus petite échelle), cette année a été marquée par une recrudescence des extrêmes. Whitehorse, Carmacks et Dawson ont été touchés de façon différente par des épisodes de pluie violente ou des inondations.

Le 23 juillet 2023, plus de 20 mm de pluie sont tombés sur la capitale, entraînant des inondations sur certaines propriétés et transformant les rues en rivière. Dans la région de Carmacks, le débit de la rivière Nordenskiöld a presque atteint 200 mètres cubes par seconde (m³/s) le 19 mai.

Un si haut débit est plutôt atypique, car « c'est une condition qui ne se produit qu'une fois tous les 20 ans, en moyenne », peut-on lire dans l'article.

Enfin, la région de Dawson a été la plus touchée par les inondations. Le camping territorial de la rivière Klondike, à une vingtaine de kilomètres au sud de Dawson, a été complètement inondé. Le sentier d'interprétation qui se trouve aux abords du camping est resté fermé en raison de l'inondation persistante et le pont piétonnier qui enjambe le ruisseau a aussi été emporté par les eaux. Des embâcles à Henderson Corner et Rock Creek ont causé des dommages importants aux propriétés situées le long de la rivière, y compris à la ferme de la Première nation Tr'ondëk Hwëch'in.

Une débâcle d'une intensité particulièrement forte s'est également produite sur un long tronçon de la rivière Peel, provoquant d'importantes inondations à Fort McPherson, aux Territoires du Nord-Ouest. La coulée de glace



Benoit Turcotte, chercheur au sein de l'université du Yukon à Whitehorse, pense qu'il est important de développer des outils et d'adapter les infrastructures pour éviter des dégâts majeurs.

a endommagé une station de la [Division des relevés hydrologiques du Canada](#), située en amont de la communauté, ce qui a eu des répercussions sur la surveillance de la débâcle et la documentation des inondations dues aux embâcles.

« C'est la troisième année consécutive qu'une inondation majeure due à un embâcle affecte

une communauté sur le territoire de notre voisin », explique M. Turcotte.

S'adapter et protéger les infrastructures

Pour Benoît Turcotte, les inondations récurrentes soulignent la nécessité d'adopter une stratégie globale afin de protéger les

propriétés et les infrastructures, sans toutefois avoir recours à des méthodes lourdes, car les inondations sont des événements naturels.

« Il y a des améliorations accessibles et il faut probablement avoir une discussion sur la façon de s'adapter et d'adapter les infrastructures pour qu'en cas d'inondation majeure, les dommages soient très réduits », explique M. Turcotte.

En 2013, la région de Dawson avait subi une double inondation et dix ans plus tard, le même phénomène s'est répété. Avec les changements climatiques, les résidents de cette région et les infrastructures seront touchés tous les cinq ans en moyenne.

« Ça ne va probablement pas aller en s'améliorant dans ce bassin qui est assez pentu et qui réagit beaucoup aux précipitations. Donc oui, il est temps d'avoir une stratégie d'ensemble pour la vallée », estime-t-il.

La difficulté des prévisions

S'il est trop tôt pour faire des prévisions pour l'année 2024, il est important de mentionner que

le cycle El Niño alimenté par le changement climatique a commencé avec des conditions plus chaudes et plus sèches attendues dans certaines régions du Yukon.

« Ce changement dans la circulation océanique et atmosphérique mondiale aura aussi un impact sur les conditions hydrologiques du printemps et de l'été prochains, mais les résultats sont imprévisibles », peut-on lire en conclusion de l'article.

M. Turcotte estime que les conditions météorologiques de l'hiver et du printemps auront une influence déterminante sur la survenue d'événements hydrologiques et sur leur ampleur.

« Dans la vallée du Klondike, si on a un printemps où il gèle la nuit et il fait cinq degrés le jour pendant un mois, la glace et la neige vont fondre tranquillement et il n'y aura pas de problème. Mais si on s'en va vers un scénario où la fonte de neige arrive soudainement [il y aura plus de risques] », conclut-il. ■

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Le Yukon se dote d'un Conseil consultatif sur la sécurité en Arctique

Nelly Guidici

Le gouvernement du Yukon a annoncé, le 4 janvier 2024, la création d'un Conseil consultatif du Yukon sur la sécurité dans l'Arctique. Composé de cinq membres experts issus des milieux universitaires du Yukon et de l'Alberta et des [Forces armées canadiennes](#), le conseil créé en novembre 2023 endosse la responsabilité d'informer et de conseiller le gouvernement du Yukon sur les enjeux de sécurité en Arctique tout en prenant en compte le point de vue des différents gouvernements des Premières Nations du territoire.

Dans une volonté de renforcement de la sécurité en Arctique, le [gouvernement du Yukon](#) a créé ce Conseil dont le mandat « est d'étudier les risques dans l'ensemble du paysage sécuritaire du Yukon, de déterminer les biens et

les infrastructures qui nécessitent une protection supplémentaire et d'identifier les possibilités de collaboration entre le gouvernement du Yukon et le gouvernement du Canada en vue d'améliorer la sécurité dans l'ensemble du territoire, » peut-on lire dans le communiqué de presse.

Selon le D^r Ken Coates, président du Conseil, mais aussi directeur des affaires autochtones à l'[Institut Macdonald-Laurier](#) à Ottawa et président du programme de gouvernance autochtone de l'Université du Yukon, les discussions avec le gouvernement du Yukon et les différents niveaux de gouvernance autochtone permettront de définir, de façon globale, la notion de sécurité dans un environnement arctique en pleine évolution, tout en construisant des ponts avec les autres nations arctiques, en particulier avec l'état voisin de l'Alaska. ■



L'honorable Ranj Pillai (à droite), premier ministre du Yukon, s'adresse aux médias le jeudi 4 janvier 2024 lors d'une conférence de presse avec le D^r Ken Coates, président du Conseil consultatif sur la sécurité dans l'Arctique.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Le Mont Sima en pleine expansion

Le parc de sports alpins du Mont Sima va connaître un total de cinq améliorations au cours des prochains mois. Que ce soit par le biais de nouvelles installations, par l'art ou par un programme de moniteurs et monitrices de ski pour les jeunes, la montagne se refait une beauté grâce à plusieurs subventions octroyées par le Gouvernement du Yukon.

Manon Touffet

Pour permettre à ces nouveaux programmes et nouvelles installations au Mont Sima de voir le jour, l'Association Yukon Freestyle Ski, l'Association Snowboard Yukon et la Friends of Mount Sima Society ont bénéficié de subventions de la part du gouvernement territorial.

Alors que les Jeux de l'Arctique d'hiver 2026 sont prévus à Whitehorse, la station de sports alpins continue d'évoluer et de répondre aux besoins grandissants de la communauté. Près de 88 000 \$ ont ainsi été alloués pour cinq projets différents.

Tout pour les athlètes

L'Association Yukon Freestyle Ski a reçu 10 251 \$ pour l'achat et l'installation d'un fil remonte-pente. Ainsi, les adeptes d'acrobaties aériennes pourront accéder facilement à la zone de départ pour les très grands sauts, actuellement desservie par des motoneiges lors des compétitions ou des entraînements. Le but est de permettre aux athlètes de s'entraîner davantage. Pour l'Association Yukon Freestyle Ski, la mise en place de ce projet pourrait permettre d'attirer de nouvelles personnes, tant des athlètes que des entraîneurs et entraîneuses.

Selon Etienne Geoffroy Gagnon, athlète de ski freestyle de l'équipe nationale, les nouvelles installations au Mont Sima sont bienvenues. «Le ski acrobatique dépend des modules pour le ski. Quand j'ai commencé, ce n'était pas très développé au Mont Sima. Dans les dernières années, il y a plus d'exposure, donc ça aide beaucoup», estime-t-il.

L'Association Snowboard Yukon a quant à elle reçu 33 844 \$. Avec ce montant, l'organisme s'est notamment doté de nouvelles rampes pour élargir le nouveau parcours de slalom à virages relevés. Sam Oettli, directeur général du Mont Sima, précise d'ailleurs que cette amélioration est «presque terminée».

De plus, des portillons de départ individuels et des râtaux à neige vont être installés dans le parc de planche à neige, «dans le but d'améliorer la sécurité», précise le directeur général.

Pour Sam Oettli, les projets de Snowboard Yukon vont non seulement répondre aux besoins de la communauté, mais aussi permettre au Mont Sima d'être mieux équipé afin d'accueillir la coupe du



Maryne Dumaine

Il y a plus de neuf millions d'années, de la lave s'est écoulée d'une cheminée située près du centre de ski du Mont Sima. La station prévoit de mettre en place une installation artistique qui permettra au public de découvrir l'histoire de la région.

monde de para snowboard, prévue en mars prochain.

Des compétitions plus nombreuses

Les 28 et 29 mars prochains, le Mont Sima va en effet accueillir sa première Coupe du monde de para snowboard, avec une épreuve de slalom appelée Lost in Paradise. Le directeur général du Mont Sima précise que c'est la deuxième coupe du monde (tous sports de neige confondus) à être organisée au Yukon.

Cet événement est né d'une collaboration entre Canada Snowboard, le Mont Sima, Snowboard Yukon et Sport Yukon, dans le but de devenir un site d'accueil pour des compétitions de grande envergure. Il fait partie de la série de coupes du monde Shred the North 2023-2024.

À la suite de cette épreuve, la Friends of Mount Sima Society organisera un festival de para snowboard d'une semaine avec l'aide d'une subvention de 30 000 \$.

Pour Sam Oettli, toutes ces améliorations vont aussi permettre à la station d'être mieux équipée en vue des Jeux de l'Arctique d'hiver 2026. «C'est un travail en continu. Mais on veut aussi rendre le tout meilleur pour la communauté», ajoute-t-il.

De l'art sur la montagne

En parallèle, la Friends of Mount Sima Society a reçu 8 777 \$ afin

de réaliser une murale multidimensionnelle en partenariat avec la Northern Cultural Expressions Society et le Skookum Jim Friendship Centre.

Sam Oettli indique cependant que ce projet, qui sera réalisé sur un conteneur maritime, a beaucoup évolué. «On avait déjà ce conteneur pour ranger des équipements. Et il est gros et moche», constate-t-il.

Le directeur général ajoute que le conteneur en question est proche de l'endroit où des feux de camp sont allumés en été, avec les camps d'été pour les enfants.

«Au début, on envisageait de faire dessiner les enfants pour le décorer. Puis c'est devenu un projet plus large qu'une simple murale», continue-t-il.

Bien que le projet soit mis sur pause pour des raisons techniques, Sam Oettli espère que la murale soit réalisée dès l'été prochain. Des artistes des Premières Nations seront impliqués afin de raconter en images l'histoire de la région. «On a des idées de dessins, mais, au final, ça va évoluer avec les artistes en question», avoue-t-il.

Un programme pour et par les jeunes

Le programme de moniteurs et monitrices de ski pour les jeunes est un autre des projets financés par le fonds de développement communautaire. Si ce programme existait déjà auparavant, Sam Oettli précise que rien n'était «réellement officiel». Le but principal est de

permettre aux jeunes qui ne sont pas encore en âge d'être moniteur ou monitrice de devenir bénévoles.

«C'était plutôt si un parent venait nous voir en nous expliquant que son fils ou sa fille voulait aider

et apprendre, on répondait "il ou elle peut faire ça"», précise-t-il.

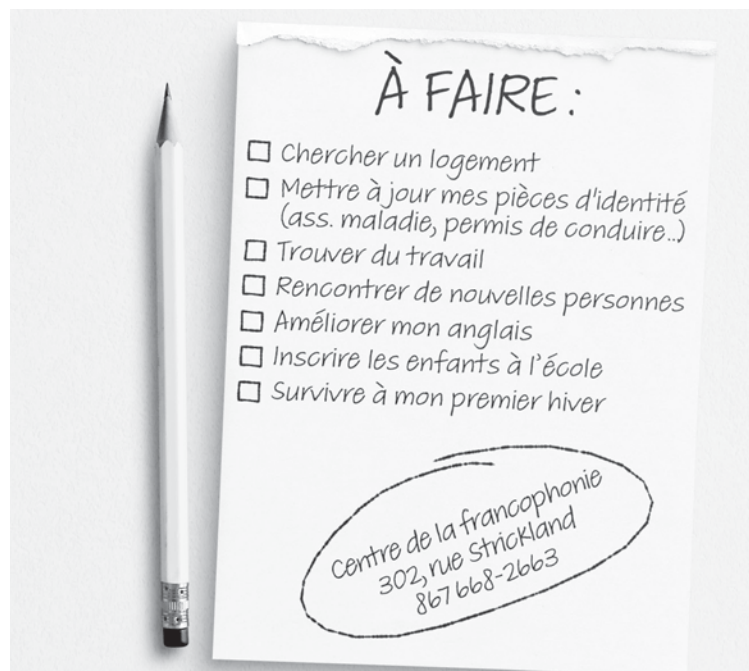
De son côté, Megan Simpson, gestionnaire de la Snow School (école des neiges), ajoute que ce programme existe déjà depuis plusieurs années. Avec les 5 000 \$ du gouvernement fédéral, des prospectus ont été créés afin de promouvoir le programme.

«On va contacter des écoles aussi. Le but, c'est de rejoindre plus de jeunes entre 14 et 19 ans», indique Megan Simpson.

«On espère que ça nous aide à avoir plus de moniteurs et monitrices à l'avenir, lorsque ces enfants seront enfin en âge de le devenir», admet Sam Oettli. Megan Simpson explique qu'avec ces fonds, le Mont Sima pourra aider les jeunes à obtenir leur certification, en plus de leur donner accès gratuitement à de l'équipement et, sur le long terme, des laissez-passer saisonniers gratuits.

«C'est difficile d'avoir des moniteurs et monitrices, il n'y en a pas beaucoup justement parce que ça coûte cher. Notre but, c'est d'alléger ce poids financier», conclut-elle.

JL - Réseau.Presse - L'Aurore boréale



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits

Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



accueil.afy.ca

Toujours pas de 1 000 milles pour la Yukon Quest

Annulée en 2021 pour cause de restrictions liées à la pandémie de COVID-19, la légendaire course de traîneaux à chiens entre Whitehorse (Yukon) et Fairbanks (Alaska) n'a toujours pas revu le jour sous son format initial. À la place, et ce depuis 2022, des courses plus courtes sont organisées de part et d'autre de la frontière.



© Louve Tweddell

Avec déjà trois participations à son actif (YQ300 en 2020, YQ100 en 2022 et YQ450 en 2023), Louve Tweddell confie aimer la piste de la Yukon Quest. « J'ai grandi avec elle. Je faisais partie de l'équipe de soutien de mon père [Luc Tweddell] lors de ses participations à la course de 1 000 milles. »

Kelly Tabuteau

Au grand dam des adeptes de longues distances et de l'historique course de traîneaux à chiens, la fameuse Yukon Quest n'est plus une course de 1 000 milles. En cause? Des désaccords entre les conseils d'administration du Yukon et de l'Alaska, notamment sur les temps de repos obligatoires des équipages.

Le conseil d'administration yukonnais avance également des raisons climatiques. « Le défi le plus important auquel la Yukon Quest est confrontée [pour le retour de la course de 1 000 milles] est celui des effets du changement climatique. Il s'est avéré très difficile d'aménager un sentier sécuritaire de qualité à l'entrée et à la sortie d'Eagle [Alaska] depuis 2020 », pouvait-on lire dans une publication Facebook de l'organisme en avril 2023.

Pourtant, les deux conseils continuent leur collaboration pour tenter de trouver des solutions et ramener la course historique de 1 000 milles. « Même si la Yukon Quest traditionnelle est toujours en suspens [nous] continuerons à explorer les moyens de la faire revivre aux mushers et aux fans », annonçait un communiqué de presse conjoint publié le 19 avril 2023.

Trois courses distinctes au Yukon

Comme l'année dernière, la Yukon Quest (Canada) revient donc avec trois distances : le 100 milles de Whitehorse à Braeburn; le 250 en continuant jusqu'à Pelly Crossing; et le 450 en finissant à Dawson City. Au moment de la mise en presse, près d'une trentaine de mushers s'approprièrent à se positionner sur la

ligne de départ qui sera installée au parc Shipyards le 3 février prochain.

Pour Normand Casavant, musher engagé sur la YQ450, ces formats rendent les courses accessibles financièrement à un plus grand nombre. « Même si le 1 000 milles me manque, j'aime l'idée d'une course Whitehorse-Dawson. C'est un format agréable au niveau des finances, car on sauve pas mal d'argent de rester au territoire », confie-t-il.

Même son de cloche pour l'Association internationale de la Yukon Quest (Canada). « L'autre défi qui affecte la Quest est l'augmentation des coûts et la diminution du nombre de chenils pour les courses de longue distance. Les conseils [d'administration] des deux côtés de la frontière sont en contact avec des mushers pour trouver des moyens de les aider non seulement à se remettre de la COVID-19 et de la baisse du tourisme, mais aussi à faire face à l'état économique actuel », annonçait l'organisme en avril 2023.

Des courses plus courtes permettent également à des mushers moins expérimentés de la longue distance de goûter à la compétition. L'Association internationale de la Yukon Quest (Canada) croit même que cela pourrait être l'avenir du sport : « Nous sommes convaincus que l'un des moyens d'augmenter le nombre de mushers consiste à organiser des courses plus courtes [...] Plusieurs participants ont rapporté que c'était leur première expérience d'une grande ligne de départ, de la foule, des points de contrôle et du camping. »

D'ailleurs, la Franco-Yukonnaise Amélie Janin s'élancera pour la première fois sur la YQ100. « Nous devons concourir l'année dernière, mais la meute a attrapé la toux du chenil quelques jours avant la course », raconte-t-elle.

Une seule attente : prendre du plaisir!

Cette année, Amélie Janin et son équipage canin reviennent donc en force pour « enfin faire partie de l'expérience de la Yukon Quest ». Elle souhaite avant tout s'amuser avec son attelage.

Louve Tweddell, engagée sur la YQ250, partage le même objectif. Elle aimerait franchir la ligne d'arrivée avec des chiens heureux. « Mes chiens sont un peu plus âgés, 7-8 ans en moyenne. Je veux juste passer un temps agréable avec eux sur la piste. »



© Normand Casavant

Réinstallé à Mayo depuis l'été 2021, Normand Casavant participera à sa première course de traîneau depuis son retour au territoire. En parallèle, le musher étudie la possibilité de créer une course de 450 milles aux alentours de Mayo. Il partira en expédition en mars prochain accompagné d'un musher local. Avec le soutien de la communauté, une nouvelle course de traîneau pourrait donc voir le jour dès l'hiver 2025.

Pour Normand Casavant, c'est un souhait similaire : « J'ai de jeunes chiens, ce sera leur première course. Je veux qu'ils soient bien, que rien ne leur arrive et que je finisse la course de bonne humeur. Je veux qu'on s'amuse, je n'ai pas le goût de stresser. »

Des craintes différentes

Amélie Janin confie se sentir prête pour la course, avec un entraînement optimal : « À Fish Lake, nous avons eu de la neige tôt. Combinés à des températures douces, les entraînements ont été faciles jusqu'à présent. »

Pour sa première participation à une course d'une telle envergure, sa crainte se porte davantage sur la frénésie du départ au parc Shipyards. « C'est peut-être le moment qui m'inquiète le plus, car il y aura beaucoup de monde. Mes chiens ne connaissent pas du tout cet environnement — le bruit, la foule, l'effervescence. Je pense qu'ils vont être anxieux, mais une fois partis, ça ira bien », détaille-t-elle.

Les deux autres mushers craignent quant à eux les conditions de la piste. « Est-ce qu'il y aura assez de neige à certains endroits? Est-ce qu'il y aura des passages dangereux liés aux températures douces de ce début d'hiver? », s'interroge Normand Casavant. « Je me demande si les rivières et les lacs seront bien

gelés », ajoute Louve Tweddell. « C'est finalement l'état de la piste qui va décider de la difficulté de la course », conclut-elle.

Le public pourra rencontrer les mushers et leurs athlètes canins au parc Shipyards le 3 février prochain. Les participants et participantes à la YQ450 s'élanceront en premier, avant ceux et celles de la YQ250. Les attelages de la YQ100 fermeront la marche. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Participant-e-s 2024

450 milles

Cody Strathe
Connor McMahon
Ilana Kingsley
Kailyn Olnes
Mayla Hill
Paige Drobny
Misha Wiljes
Mike Parker
Michelle Phillips
Jjay Levy
Shaynee Traska
Richie Beattie
Normand Casavant

250 milles

Louve Tweddell
Silas Godber
Lori Tweddell
Ed Hopkins
Crystal To

100 milles

Claudia Wickert
Debbie Knight
Jimmy Lebling
Jonathan Albserghe
Jonathan Lucas
Krys March
Michael Capelli
Nathaniel Hamlyn
Rhonda Kotelko
Amélie Janin
Sean Dewolski

Vétérinaires

Emily Giesbrecht
D^r. Jaime Martinez
D^r. Jennifer King
D^r. Jill Grogan
D^r. Rick Long
D^r. Markus Barth

Juges et Commissaire

Jason Severs – Commissaire
Donna Russel-Swope –
Assistante du Commissaire
Peter Boutin – Juge
Luc Tweddell – Juge
Kyla Boivin – Juge
Adam Robinson – Juge



© Seth Brownou

Pour Amélie Janin, la Yukon Quest permet de célébrer l'histoire du territoire. Ce sont les chiens de traîneaux qui ont aidé au développement du Yukon pour en faire ce qu'il est aujourd'hui. Elle avance que c'est une des raisons principales pour lesquelles elle participe à cette course.

Profession : capitaine du traversier de Dawson

Sébastien Weisser est responsable de la sécurité du traversier qui rejoint les deux rives du fleuve Yukon, à Dawson. Un noeud à la fois, il a construit sa carrière qui désormais, chaque nuit, lui permet de mettre sa casquette de capitaine.

Traverser le fleuve est essentiel pour les habitants et habitantes de Dawson. En effet, c'est la seule façon de relier la rive Ouest de Dawson à la ville et pour cela, un service de traversier est mis en place de mai à octobre, jours et nuits.

Si dans la journée le traversier offre un service régulier, la nuit, le passage sur le bateau se fait sur demande. Ainsi, dès qu'une demande pour traverser est reçue, véhicules, passagers et passagères ainsi que matériaux lourds sont placés à bord du bateau. Une fois sur le traversier, Sébastien Weisser est responsable de la sécurité du bateau et du chargement.

Il précise par ailleurs que le trafic reste régulier jusqu'à ce que les bars ferment.

Un parcours atypique

Originaire de France, Sébastien Weisser y travaillait pour une chaîne de magasins d'articles de sports et loisirs, au Vieux-Campeur. Déjà, dès son plus jeune âge, il était admiratif des aventurières et aventuriers tels que Jack London et rêvait de venir vivre au Klondike.

Avant de réaliser son rêve et de s'y installer, il se familiarise tout d'abord avec le Nord durant trois hivers, où il travaille pour un *musher* à Fairbanks, en Alaska.

En 2006, de retour en France au Vieux-Campeur pour l'été, il rencontre une cliente qui vit à Dawson. Pour lui, c'est comme un déclic. Il entreprend alors ses démarches d'immigration et obtient sa résidence permanente six mois plus tard.

Il pose le pied à Dawson en février 2007 et n'en est jamais reparti depuis. Dès lors, il travaille « un peu partout », devient notamment guide touristique dans le parc national de Tombstone, sur l'autoroute de la Dempster, avant de travailler au magasin général, au centre de tri, et au magasin d'alcool de Dawson.

Ce n'est que six ans plus tard, en mai 2012, qu'il commence à travailler sur le traversier. Tout d'abord sur le pont, puis en tant que premier matelot, et enfin en tant que capitaine.

Puisque le service de traversier n'est pas offert en hiver, Sébastien Weisser change de casquette et devient entrepreneur : il propose ses services de déneigement entre les mois d'octobre et de mai.

Une envie de longue date

Sa résidence se trouvant sur la rive Ouest de Dawson, Sébastien explique qu'il devait, depuis longtemps, prendre le traversier



Pour Sébastien Weisser, être capitaine du traversier est un « métier à part. Travailler dans la marine à Dawson, il n'y a que nous! »

quotidiennement pour se rendre en ville. C'est de là que son envie de travailler à bord du bateau est venue.

« C'est en bas de la côte, à cinq minutes de chez moi, alors ça donnait envie. Je discutais tous les jours avec ceux qui travaillent dessus », ajoute-t-il.

Si Sébastien n'a pas eu besoin de faire un retour sur les bancs de l'école lors de sa première saison de travail sur le traversier, il a toutefois choisi de passer une formation proposée par le Gouvernement du Yukon afin de devenir premier matelot, poste qu'il décroche en 2015. Une fois cette première étape passée, sa soif d'apprendre continue et il commence alors une formation pour obtenir un permis de capitaine, poste qu'il occupe depuis 2020.

« J'ai suivi une formation au Yukon College, qui m'a aidé à passer mon test de capitaine en plus de la formation pratique quotidienne sur le traversier. Ça m'a vraiment permis de rafraîchir mes connaissances », précise le

Franco-Yukonnais.

Au cours de ses années sur le pont, Sébastien Weisser explique avoir rencontré bon nombre de personnes. Aujourd'hui, avec le quart de nuit, et le poste de capitaine, il

avoue faire moins de rencontres.

« Ça me manque un peu, j'ai fait ça pendant 10 ans quand même », conclut-il, aujourd'hui heureux de son parcours, de sa carrière et de sa vie à Dawson. ■

Contribuez à façonner l'avenir du Yukon...

Rejoignez-nous!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- Comité consultatif des physiothérapeutes
- Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires immatriculés
- Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés
- Comité consultatif des infirmières et infirmiers psychiatriques autorisés
- Comité consultatif sur la profession de sage-femme
- Comité consultatif de la pharmacie
- Commission des normes de construction
- Commission des affaires municipales
- Comité consultatif communautaire sur les services correctionnels
- Arbitres en vertu de la Loi sur les services correctionnels
- Conseil d'administration de la Fondation du droit du Yukon
- Comité de réexamen des rejets de plaintes du Barreau du Yukon
- Comité de discipline du Barreau du Yukon
- Conseil des services policiers du Yukon

Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Contact: Carla Braun carla.braun@yukon.ca
ou 867-667-5959

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, allez au yukon.ca/fr/repertoire-conseils-comites-commissions ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Vous pouvez envoyer votre dossier de candidature par courriel à boards.committees@yukon.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon

Aide à l'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

Nos services sont gratuits et offerts aux personnes résidant au Yukon.

qd

Offre d'emploi Caricaturiste

Le journal *l'Aurore boréale* cherche une personne contractuelle résidant de préférence au Yukon pour produire une caricature par édition du journal, toutes les deux semaines.

Expérience non requise, possibilité de formation en infographie.

Rens. : dir@auroreboreale.ca

Société d'histoire francophone du Yukon



Angélique Bernard a entrepris un projet d'envergure : identifier toutes les personnes sur les photos d'archives de la communauté et de *l'Aurore boréale*. Sur cette photo de la deuxième cabane à sucre, en 1985, figurent Michelle Korol, Wayne Peace, Thérèse Nantel, Robert Nantel, Lise Ouimet, Nadia Korol, Chantal Rivest et Anne Legars.

La Garderie du petit cheval blanc recherche

Éducateur / éducatrice à la petite enfance (CNP 42202)

Qui sommes-nous?

La Garderie du petit cheval blanc est un centre de la petite enfance situé au Yukon, qui offre des services pédagogiques de qualité en français aux enfants et leur famille.

Notre mission

Offrir un service de garde de qualité accessible à tous les enfants admissibles contribuant à la pérennité d'une collectivité franco-yukonnaise forte et viable et au développement du Yukon.

Nos services

- Garderie
- Parascolaire
- Journées pédagogiques
- Camp de la détente
- Camp d'été



Garderie
du petit
cheval blanc

Description des tâches

- Planifier et animer des activités qui favorisent les apprentissages et le développement physique, cognitif, affectif et social des enfants.
- Exécuter les activités de routine (arrivée, collation, repas, sieste, hygiène, habillage, départ) de façon décontractée, rassurante et individualisée. Assurer la sécurité et le bien-être des enfants.
- Encourager et stimuler les enfants dans leur apprentissage du français.

Profil recherché

- Autonomie et sens prononcé de l'organisation du travail
- Excellentes capacités de travail en équipe et communication
- Souplesse dans l'exécution de son travail
- Patience, dynamisme, créativité et ponctualité
- Apprécie être en compagnie des enfants

Exigences

- Études en éducation, reconnues selon les critères du « Early Learning and Child care » du Gouvernement du Yukon
- Premiers soins RCR niveau C, à jour
- Preuve d'absence d'antécédents judiciaires
- Certificat médical prouvant l'aptitude au travail

Comment postuler ?

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français, à Jocelyne Isabelle : direction@pcby.ca

Début de l'emploi : dès que possible

Horaire : 36 h par semaine sur 4 jours.

Salaire : de 20.89\$ à 33\$/heure, selon le niveau de formation reconnu et l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

La Garderie du petit cheval blanc

22, promenade Falcon
Whitehorse, Yukon Y1A 6C8

www.petitchevalblanc.ca

Angélique Bernard

J'ai joint la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) le 1^{er} juin 2023, le lendemain de la fin de mon mandat à titre de commissaire du Yukon. Passionnée d'histoire, je cherchais un organisme à qui donner de mon temps et la SHFY s'est présentée comme un bon choix.

Un des premiers projets sur lequel j'ai travaillé a été Franco-Souvenirs, le projet de photos papier. Durant l'été et l'automne 2023, la SHFY a affiché des photos sur sa page Facebook et a demandé aux membres de la page de l'aider à nommer les personnes. Les photos étaient également recueillies dans un cartable qui a été apporté aux activités de la communauté francophone (Solstice Saint-Jean, atelier du 125^e du Yukon, etc.). Au total, 56 photos ont été classées. Il reste 43 photos non classées, dont 13 où il manque seulement un nom. Ces photos sont encore sur la page Facebook. J'ai aussi terminé le projet le 25 décembre 2023 en mettant la photo d'Émilie Tremblay devant sa cabane avec le menu du souper de Noël qu'elle avait organisé pour les mineurs du ruisseau Miller en 1894.

J'ai reçu beaucoup de commentaires positifs sur le fait que les photos étaient une belle façon de se rappeler de bons souvenirs passés au Yukon. Certains des commentaires venaient de gens ayant quitté le Yukon mais qui gardent un attachement fort au territoire. J'ai aussi eu des commentaires de gens qui sont arrivés après les années 2000 et qui ont bien apprécié voir les photos, même s'ils ne reconnaissaient personne. Beaucoup de gens qui ont quitté le Yukon depuis longtemps ont pu reprendre contact avec leurs connaissances yukonnaises par la page Facebook. Et les photos ont permis de voir l'évolution de la mode vestimentaire et capillaire!

J'aime apprendre de nouvelles choses, donc j'ai appris à utiliser Facebook - car oui, je n'avais pas de compte Facebook avant l'été 2023 - ainsi qu'à numériser et à recadrer des photos de façon électronique.

Et la Société d'histoire francophone du Yukon a pu aider *l'Aurore boréale* (qui a fêté ses 40 ans en 2023) et l'Association franco-yukonnaise (qui a fêté ses 40 ans en 2022) avec l'archivage des photos.

Angélique Bernard, OY, FRHSC, est bénévole de la SHFY.

Teslin Haines Junction
Mayo Tagish
Watson Lake Carcross

L'Aurore boréale recrute : Pigistes en région

Nous recherchons des personnes qui aiment écrire en français, et qui souhaitent faire connaître les enjeux de leur communauté yukonnaise.

Rens : dir@auroreboreale.ca

FIN DE LA RUÉE VERS L'OR DU KLONDIKE, LA FRANCOPHONIE SE DISPERSÉ

Au début des années 1900, la mécanisation sur les champs aurifères - avec l'arrivée des dragues - et les monopoles - avec le rachat des concessions par de grosses compagnies - poussent les mineurs à prospecter ailleurs sur le territoire.

Recherche et rédaction : Yann Herry

Les transports : des chiens à la route de l'Alaska



Transporter le bois

Coll. Joséphine Jacquot-Sias

Maxime et Antoine Cyr de Whitehorse, nés au pays de la drave au Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick, connaissent bien la forêt, tout comme Louis et Eugène Jacquot. Ces derniers viennent des Vosges, en France, pays de la schlitte, c'est-à-dire la descente de bois sur des traîneaux ralenis à dos. Les deux familles développeront des liens étroits au Yukon.



Transporter les provisions

Coll. Joséphine Jacquot-Sias

Louis ramène des provisions de Whitehorse à Burwash avec chiens et traîneaux (Bullion Creek).

Lac Kluane (LÙ'ÀN MÄN), les Jacquot

Arrivés au Canada en 1894, les frères Jacquot exercent leur métier de cuisiniers-pâtisseries au Québec. À Dawson City en 1898, ils essaient en vain de prospecter à leur compte. En 1904, ils s'installent dans la région du lac Kluana [sic] où on découvre de l'or. Comme plusieurs au Klondike avec le bois, la vente de clous ou de bottes de caoutchouc, les Jacquot font de bons revenus en construisant le comptoir de Burwash Landing et en devenant pourvoyeurs de chasse au gros gibier pour, entre autres, le richissime politicien américain Nelson Rockefeller.



En chariot, pour transporter le gros gibier

Coll. Joséphine Jacquot-Sias



Les voitures

Coll. Joséphine Jacquot-Sias

Dans les années 1930, Eugène Jacquot au volant de sa Ford Model T pour affronter la brousse yukonnaise. Eugène Binet, fondateur de Mayo, est lui aussi fier d'en posséder une.



La route de l'Alaska

Coll. Joséphine Jacquot-Sias

En 1942, l'armée américaine arrive à Burwash par la piste de Kluane qui vient de Whitehorse. La piste devient la route de l'Alaska. Le fils d'Antoine Cyr, Laurent, tiendra le magasin-relai de mi-chemin, au village de Champagne.

Les Cyr et les Jacquot se rendaient visite. Les enfants Cyr passaient l'été à Kluane. Joséphine, fille de Louis Jacquot, raconte en riant : « Quand mes parents allaient à Whitehorse, ils demeuraient chez les Cyr. Si mon père ne voulait pas que nous écoutions les conversations, ils parlaient français. Cependant, nous comprenions. » (Herry, entrevue)



En bateau : le caboteur

Coll. Joséphine Jacquot-Sias

Les Jacquot assurent la traversée du lac Kluane en caboteur. Joséphine (Josie), fille de Louis, à côté du bateau qui porte son nom et celui de sa grand-mère en France.

Bien manger à la pourvoirie des Jacquot à Burwash

« Nous n'oublions pas de sitôt les savoureux repas préparés par Gene [Eugène]. Et quel pain! Un des meilleurs que je n'ai jamais mangés. Et la pâte feuilletée? Il a bien fallu que Gene s'exécute. Donc, figurèrent au menu, des bouchées à la reine comme entrée, et une tarte aux myrtilles pour dessert, mets distingués qui auraient été appréciés à la table de n'importe quel restaurant européen de première classe. » (Bovet, *En chasse : randonnées dans le territoire du Yukon au Canada*, Neufchâtel, Suisse, 1929)



Coll. Joséphine Jacquot-Sias



Coll. Joséphine Jacquot-Sias

Louis Jacquot.



Coll. Joséphine Jacquot-Sias

Eugène Jacquot et son trophée.



Coll. Yann Herry

Gardiennes de la mémoire : Joséphine, fille de Louis, avec sa mère Na thàn-a-yàma, (Mary Copper-Joe) née à Lynx City, Yukon.

Le patrimoine francophone du lac Kluane rassemble

Célébrations du centenaire de la fondation du comptoir de Burwash Landing par les Jacquot, avec au centre, en avant-plan, leurs descendants entourés de la francophonie du Sud du Yukon (2004).



Coll. Yann Herry



Coll. Joséphine Jacquot-Sias (Delahaye)



Coll. Joséphine Jacquot-Sias



Joël Fréchar

En 1921, les Jacquot convainquent deux jeunes de leur village vosgien, Paul Birckel (avec les enfants Jacquot au milieu) et François (Frank) Bee (à gauche) à venir s'occuper du comptoir. Trois d'entre eux s'allient par mariage à des familles des Premières Nations. À droite, Paul Birckel (fils), chef de la Première Nation Shadhàla yè Àshèyi Kwädän (Champagne et Aishihik) et signataire en 1993 de l'entente sur les revendications territoriales de sa nation, avec sa cousine Francine Birckel de France, à Klukshu, au Yukon (2009).



Coll. Yann Herry

Des étudiants du Yukon, du Québec et de France découvrent en 2010 l'histoire francophone du lac Kluane, à Silver City où les Jacquot avaient une cabane puis un gîte du passant tenu par Cécile Henri-Sias, Fransaskoise, membre de la famille par alliance (au centre, 2^e rang). En arrière-plan, le mont Sheep, dans le parc national Kluane.

Télévision : tous les tunnels mènent à Paris

FRANCOPRESSE – Les questions de quête identitaire et de langue française en Ontario ont continué d’inspirer les auteurs de la série *Paris Paris*. Tout comme dans la première saison, les personnages empruntent un tunnel qui les mènera cette fois de Paris en Ontario à Paris au Texas.

Camille Langlade – Francopresse

Dans la première saison, le public faisait la connaissance de Philippe Ouellette (Benoit Mauffette), qui vit depuis 15 ans à Paris, en Ontario. En pleine crise de la quarantaine, ce Québécois d’origine découvre dans son sous-sol un tunnel qui mène à Paris... en France.

C’est maintenant au tour de Jenny Landry (Maxim Roy), sa femme, de s’aventurer dans le sous-terrain pour tenter de trouver un sens à sa vie à Paris... mais pas celui de la Ville Lumière. Exit la Tour Eiffel, bonjour les cowboys.

Jenny se retrouve donc coincée à Paris, un petit village du Texas, en compagnie d’une tenancière de bar française, Jackie (Isabelle Nanty). L’occasion de faire le point sur une existence dont elle n’est plus maîtresse.

Terrain hostile

« On trouvait ça super de pouvoir amener les téléspectateurs dans un nouveau Paris, au Texas, ce qui amenait un tout nouveau monde et qui ouvrait l’histoire vers une connexion entre trois lieux qui pouvaient interagir », confie Dominic Desjardins, le réalisateur,

et sa conjointe, la productrice Rayne Zukerman.

Rendue célèbre par le film *Paris, Texas* de Wim Wenders, cette bourgade parle à l’imaginaire collectif, « même si personne n’est jamais allé », remarque Dominic Desjardins.

L’équipe du film s’y est tout de même rendue pour tourner quelques plans.

« C’est une petite ville qui ressemble en fait étrangement beaucoup à Paris, en Ontario, au niveau des paysages, la nature, des immeubles. Mais c’est sûr que la culture est complètement différente. Ils ont une tour Eiffel, avec un chapeau de cowboy dessus. C’est assez drôle », sourit le scénariste.

« Il y a un Paris aux Pays-Bas, un petit village d’une centaine d’habitants. On aurait pu l’envoyer là-bas, sauf que le Texas, ça nous semblait intéressant au niveau des thématiques qu’on voulait aborder aussi, poursuit le réalisateur. Comment elle arrive à se trouver elle-même dans un monde qui est un petit peu plus difficile, plus *rough*, plus *tough* que ce qu’elle vit chez elle. »

Toutes les autres scènes avec les comédiens ont été tournées dans le Sud de l’Ontario, à Hamilton et à Paris.

Équipe francophile

Derrière la caméra, francophones et anglophones s’activent. « Par contre, on faisait fonctionner le plateau en français, précise Dominic Desjardins. C’était important pour moi que les acteurs se retrouvent sur un plateau où ils sentent qu’on parle en français, qu’on fait une belle place au français et qu’ils peuvent s’exprimer en français. »

« Il y a des chefs de département, par exemple au costume, au maquillage, qui nous ont dit de façon très émotive que ça leur faisait tellement du bien de travailler sur une série en français, alors qu’ils sont habitués de se fonder dans le monde anglophone. »

La réalité rejoint la fiction. Dans la série, Philippe, passionné de littérature, donne des cours de français dans une école anglophone de Paris, Ontario. Au début de cette deuxième saison, désespéré par le départ de sa femme, il fait face à une poignée d’élèves en manque

de pupitres, dont son fils, Tom (Balzac Zukerman-Desjardins). La tâche s’annonce difficile.

Engagement communautaire

« Notre série n’est pas politique, mais en même temps, elle reflète une réalité qui est plausible et qui est réelle en Ontario; c’est que même dans le système francophone, ou la place du français dans le système anglophone, ça demande vraiment un investissement de la part des individus et de la part de la communauté pour que ça puisse fonctionner », déclare Dominic Desjardins.

« C’est une situation quand même précaire et il faut être actif [...] Il faut à chaque fois être dans le choix de vouloir utiliser sa langue et de le faire tous les jours, que ce soit au niveau professionnel ou personnel », poursuit le réalisateur.

Une tension qui sous-tend l’intrigue de *Paris Paris*. « Il faut que les gens réussissent à



C’est maintenant au tour de Jenny (Maxim Roy) de s’aventurer dans le tunnel de son sous-sol pour tenter de trouver un sens à sa vie.

communiquer ce désir de lutter et de préserver sa culture aux prochaines générations. Sinon, il n’y a pas de suite. C’est ça qui transcende l’histoire de Philippe dans la saison 1 et qui va encore plus loin dans la saison 2 », analysent les créateurs de la série. ■

Les 13 épisodes de 24 minutes de la série franco-ontarienne *Paris Paris* sont diffusés sur Unis TV les mardis à 19 h 30 depuis le 9 janvier. Ils sont également disponibles sur la plateforme TV5Unis, tout comme la première saison.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

25 janvier
 ■ 19 h à 21 h : Match n°10 de la Fabrique d’improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Verts affronteront les Jaunes. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

29 janvier et 5, 12, 19 et 26 février
 ■ 10 h à 10 h 30 : Cours de natation en français pour bébés. Rendez-vous à la piscine du Centre des Jeux du Canada pour une introduction ou pour vous amuser avec votre enfant déjà familiarisé avec l’eau. Possibilité de s’inscrire même si la session est débutée. Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

30 janvier
 ■ 14 h à 16 h : Rassemblement convivial autour d’une boisson chaude et d’un goûter pour les 50 ans et +. Gratuit. Centre de la francophonie. Rens. : cafe-amitie.afy.ca

17 h 30 à 19 h : Atelier de courtpointe animé par Josiane Guay! Apprenez les rudiments de l’art de la courtpointe chez les Essentielles. Rens. : crpelleitier@lesessentielles.ca

■ 18 h 30 : Soirée d’information à l’École Émilie-Tremblay pour les parents de futurs élèves en maternelle 4 ans. Le programme, l’équipe et le processus d’inscription seront abordés. Inscription obligatoire avant le 29 janvier pour la rencontre et, au besoin, le service de garde. Inscr. : genevieve.tremblay@yukon.ca

31 janvier
 ■ 10 h à 16 h : Venez déposer vos dons de vêtements pour bébés 0-24 mois et de maternité lors de la Journée Frip’Famille aux Essentielles. Rens. : Facebook Bébé en santé, avenir en santé (PCNP)

1^{er} février
 ■ 19 h à 21 h : Match n°11 de la Fabrique d’improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Bleus affronteront les Jaunes. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

2 février
 ■ 18 h à 22 h : Souper d’affaires VIP pour les personnes entrepreneurs francophones du Yukon. Une opportunité idéale pour partager vos ressources et discuter d’affaires! Centre de la francophonie. Payant. Inscr. : VIP.afy.ca

6 février
 ■ 12 h à 13 h : Joignez-vous à un diner-causerie pour mieux connaître vos droits. Centre de la francophonie. Gratuit. Inscription obligatoire. Inscr. : dinerdroits.afy.ca

■ 12 h à 14 h : Découvrez la diversification alimentaire menée par l’enfant (DME) à un repas-répit consistant en l’introduction des premiers aliments et l’importance du fer sur le développement de l’enfant. Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

■ 17 h à 19 h : Atelier d’introduction au ski de fond en partenariat avec le centre récréatif Mont McIntyre. Inscription obligatoire, visitez les réseaux sociaux des Essentielles! Rens. : crpelleitier@lesessentielles.ca

8 au 18 février
 ■ Available Light Film Festival : plusieurs films seront projetés en français pendant le plus grand festival de films au Canada au nord du 60° parallèle. Rens. : yukonfilmsociety.com/alff/program/

9 février
 ■ 17 h à 19 h : Vernissage de l’exposition *Connexion et convergence* présentée par six artistes franco-yukonnaises. Bouchées et boissons offertes. Galerie Arts Underground. Rens. : expo.afy.ca

14 février
 ■ 11 h 30 à 13 h 30 : Repas-répit spécial Saint-Valentin servi avec amour aux personnes de 50 ans et +. Gratuit. Centre de la francophonie. Inscr. : gourmand.afy.ca

20 février
 ■ 11 h à 13 h : Formation sur l’analyse comparative entre les sexes plus (ACS+), outil permettant l’élaboration de projets adaptés et inclusifs. Repas offert. Inscription obligatoire. Centre de la francophonie. Gratuit. Inscr. : inclusion.afy.ca

JEU N° 537

SUDOKU

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | 1 | | | | 6 |
| 4 | | 1 | | 8 | | | | 3 |
| | | 9 | | 7 | | 4 | | |
| | | | | | 3 | | | |
| | | 5 | | | | | | 9 |
| | 3 | | 5 | 4 | | | 2 | |
| | | 8 | 1 | 2 | | | | 3 |
| 9 | | | | | | | | |
| 1 | | 2 | 4 | | | 5 | | |

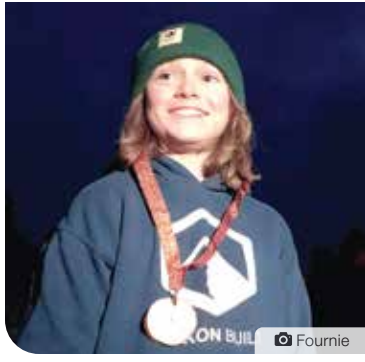
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d’un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 537

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 | 9 | 5 | 6 | 8 | 4 | 7 | 2 | 1 |
| 4 | 1 | 2 | 7 | 9 | 8 | 3 | 5 | 6 |
| 3 | 7 | 6 | 2 | 9 | 1 | 8 | 4 | 9 |
| 7 | 2 | 1 | 4 | 6 | 9 | 5 | 8 | 3 |
| 6 | 4 | 3 | 8 | 7 | 9 | 5 | 1 | 2 |
| 5 | 8 | 9 | 3 | 1 | 7 | 4 | 6 | 2 |
| 1 | 9 | 4 | 9 | 7 | 2 | 6 | 8 | 3 |
| 2 | 3 | 7 | 9 | 8 | 6 | 1 | 9 | 4 |
| 9 | 6 | 8 | 1 | 4 | 7 | 2 | 5 | 3 |



Mavik MacKinnon a participé à la compétition de ski freestyle Timber Tour du 19 au 21 janvier derniers, à la station Panorama. Il est arrivé 3^e dans la catégorie des bosses et en 2^e place, pour le Slopestyle. Bravo!



Stéphanie Moreau



Fournie



Fournie

Au Yukon, on sort jouer dehors, peu importe la température. Ce n'est pas Hélène Saint-Onge qui contredira cela! On la voit ici par une température ressentie de -44 °C. « L'important, c'est de bien s'habiller », affirme-t-elle.

Julie Bernier a réinventé le concept de « texter en conduisant ». On la voit ici en train de fournir des explications touristiques, alors qu'elle conduit le bateau, en Antarctique. Bravo Julie pour la capacité « multi-tâches »!



Mike Oleshak



Mike Oleshak

Le tournoi de Judo Northern Lights a eu lieu le samedi 20 janvier dernier à l'École élémentaire Elijah-Smith. Félicitations à tous les participants et participantes.

L'heure du conte (bilingue!)

Soyez des nôtres pour une heure de chansons, d'histoires, de jeu et de mouvement. L'activité s'adresse aux enfants accompagnés de 0 à 5 ans qui pourront écouter des histoires et des chansons en français et en anglais.

Les mercredis, de 10 h 30 à 11 h 30

Du 17 janvier au 6 mars 2024

Gratuit. Sans réservation.
À la salle de réunion de la Bibliothèque publique de Whitehorse (1171, rue Front, à Whitehorse)

Pour en savoir plus :
whitehorselibrary@yukon.ca
ou 867-667-5239



SART Équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle

À VOTRE ÉCOUTE, À VOS CÔTÉS.

Laissez-nous vous accompagner. *Votre voie, votre choix. Nous pouvons vous aider.*

L'Équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle offre un réseau de services sûrs, confidentiels et axés sur vos besoins et vos décisions.

Vous avez accès à ces services si vous ou quelqu'un que vous connaissez avez été victime d'une agression à caractère sexuel.

Les services sont offerts à toutes les personnes, peu importe leur genre, leur âge ou leur sexualité, et aux victimes d'agressions sexuelles récentes et passées.

Il n'est pas nécessaire de signaler une agression à caractère sexuel à la GRC pour accéder à nos services.

*Si vous avez moins de 19 ans et que vous nous fournissez des renseignements permettant de vous identifier, nous pourrions avoir l'obligation de faire rapport.

Notre personnel formé est là pour vous écouter et vous accompagner - sans jugement.

Appelez le 1-844-967-7275
SANS FRAIS • 24/7 •
LIGNE DE SOUTIEN AU YUKON

sartyukon.ca/fr

ATELIER EXPÉRIENTIEL

L'ART EN PETITE ENFANCE :

Favoriser la connexion avec nos enfants via l'expression créative

Fatigué·e de leur tirer les vers du nez?

Venez explorer des techniques créatives pour mieux communiquer de façon quotidienne avec vos enfants. Aucune expérience artistique préalable requise.

LUNDI 12 FÉVRIER

18 h à 20 H

CENTRE DE LA FRANCOPHONIE (SALLE COMMUNAUTAIRE)

Pour les parents et les intervenants.es en petite enfance

Animé par Geneviève Gagnon, conseillère pour l'Association canadienne de santé mentale- division du Yukon et art-thérapeute

GRATUIT! – Places limitées
pcsadjointe@francosante.org
(867) 668-2663 poste 810

Inscriptions obligatoires



COMMUNAUTAIRE

- **Devenez membre de l'Association franco-yukonnaise (AFY).** Vous souhaitez contribuer au rayonnement de la Franco-Yukonnie et soutenir l'AFY dans le développement de ses services et activités? Devenez



ART POSTAL ●

L'art d'envoyer des lettres décorées. La lettre et l'enveloppe deviennent ainsi un support d'expression artistique. (p. 10)

LAND ART ●

Tendance de l'art contemporain qui utilise les matériaux de la nature (bois, terre, pierre, sable, eau, rocher, etc.). Souvent, les œuvres sont en extérieur, exposées aux éléments et ont une durée de vie assez courte. (p. 10)

HAÏBUN ●

Composition littéraire mêlant prose et haïku. (p. 10)

HAÏGA ●

Style de peinture japonaise qui incorpore l'esthétique des haïku. (p. 10)

LEXIQUE

membre et profitez-en pour obtenir des avantages exclusifs sur les activités et services.

Rens. : membre.afy.ca

- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur! N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, de petites anecdotes. Rens. : dir@auroreboreale.ca

DIVERS

- **Recherche logement.** Gautier, français, 27 ans, arrive le 1^{er} avril 2024. Seul, non-fumeur, pas d'animaux. Job au Caribou RV Park. Français/English. Contactez-moi au +1 438 529-6923. Merci!
- **Jusqu'au 8 mars 2024 :** Appel aux amatrices et amateurs passionnés de multimédia pour réaliser des courts métrages. Dévoilement lors du café-rencontre du mois de mars 2024. Inscr. : cinema.afy.ca
- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com
- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

- **Atelier de carnet de deuil :** Vous souhaitez organiser un atelier de carnet de deuil pour vous, vos proches ou pour un groupe? Contactez Josée Carbonneau : joscarbonno@gmail.com
- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

ÉDUCATION

- **Inscriptions à la maternelle 4 ans.** Les inscriptions pour 2024 - 2025 à l'École Émilie-Tremblay seront ouvertes du 1^{er} au 16 février afin de planifier la prochaine année scolaire. Détails : eet.csfy.ca/maternelle-4-ans/
- **Connexions au CSSC Mercier.** Les élèves qui seront en 9^e année l'an prochain et qui sont inscrits en français langue première ou en immersion peuvent poser leur candidature au programme expérientiel Connexions avant le 29 janvier. Détails : csscmercier.csfy.ca/connexions/
- **EMPLOI**
- **Caricaturiste.** L'Aurore boréale cherche une nouvelle personne pour dessiner les caricatures du journal. Rens. : dir@auroreboreale.ca
- **Pigistes en région recherché-e-s.** L'Aurore boréale souhaite étoffer son équipe de pigistes en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des

compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés. Rens. : redaction@auroreboreale.ca

IMMIGRATION

- **Séjour exploratoire au Yukon!** Pour les francophones dans le domaine professionnel de l'enseignement au Canada. Ne manquez pas l'occasion unique de découvrir le Yukon et explorez les avantages et les opportunités d'enseigner dans les écoles du territoire en français langue première et/ou langue seconde. Rens. : enseignerayukon.afy.ca
- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire. Rens. : info@auroreboreale.ca

SANTÉ

- **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation. Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.
- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au

1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

- **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc. Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

TOURISME

- **Fonds de traduction.** Vous êtes une entreprise offrant des services touristiques en français ou un organisme à but non lucratif qui promeut la destination Yukon? L'AFY dispose d'un fonds de 90 000 \$ pour traduire et/ou produire certains de vos supports de communication en français. Demande avant le 8 mars. Rens. : fonds.afy.ca

TRANSPORTS

- **Sondage.** La Ville de Whitehorse a lancé son étude sur la gratuité des transports en commun. Le sondage est disponible sur EngageWhitehorse.ca et se termine le 26 janvier.

Annancer :
redaction@auroreboreale.ca

RAPIDES

- Whitehorse figure dans la prestigieuse liste de recommandations touristiques du *New York Times*! La capitale yukonnaise se trouve dans cette liste de 52 destinations, aux côtés de Paris (en vue des Jeux olympiques de 2024) et de la Normandie, en France, les Alpes albanaises, la Tasmanie, l'Australie ou Maui, à Hawaï.
- Le réseau d'information Black Press Media, qui publie le *Yukon News*, a annoncé le 15 janvier qu'il cherchait à vendre à son entreprise à un nouveau propriétaire dans le cadre d'une restructuration. Le *Whitehorse Star* avait par ailleurs annoncé le 5 janvier que ses opérations seraient passées en revue en 2024, à cause des défis rencontrés par l'industrie de la presse en général. Nous souhaitons tout le meilleur à nos collègues dans ces périodes de transition.
- Le 11 janvier dernier, Whitehorse a vécu sa journée la plus froide de l'hiver, avec -38 °C. Le même jour, le thermomètre affichait -50 à Mayo, et c'était (selon les rumeurs locales) l'endroit le plus froid du monde!
- Bon rétablissement à Nathalie Parenteau, qui a le pied dans le plâtre pour dix semaines!
- Aventure d'immigration pour Camille H. Lors de la célébration de son anniversaire dans un bar de Whitehorse, la jeune femme s'est fait dérober son sac dans lequel elle avait laissé son passeport français. Puisque son statut d'immigration devait changer dans quelques semaines à peine, elle a dû se rendre à Vancouver pour faire régulariser sa situation dans les plus brefs délais. « C'est un passeport avec une grosse empreinte carbone! », plaisante-t-elle désormais, d'un rire un peu jaune...

JEUDI 25 JANVIER

VERTS VS JAUNES

10 \$

(argent comptant seulement)

Rens. : lafin.ca

ou

19 h à 21 h

Centre de la francophonie
302 rue Strickland

INFO SANTÉ

Tu viens d'arriver au Yukon?



SAVAIS-TU QUE...

...tu peux obtenir l'aide d'une interprète-accompagnatrice pour naviguer dans le système de santé? Que ce soit pour :

- référence aux professionnel-le-s bilingues
- aide pour la prise de rendez-vous
- accompagnement et/ou interprétation en français lors de ton rendez-vous
- aide pour remplir tes Directives préalables en santé

Gratuit - Professionnel - Confidentiel
En personne ou en virtuel - Sur rendez-vous

pcsyukon@francosante.org

La santé en français, c'est une question de sécurité!



Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees
and Citizenship Canada

